

MICHEL PISCOPO

MON  
ETOILE

MICHAEL JACKSON



*L'HISTOIRE d'une légende vivante*

C'est en décembre 1987, à Noël plus précisément, que je découvre réellement Michael Jackson.

J'avais entendu parler de lui quelques années plus tôt. A l'époque où le monde entier n'avait qu'un mot à la bouche « *Thriller* ». J'avais également vu la vidéo qui avait tourmenté mes nuits et celle de millions d'enfants comme moi. Michael et ses morts vivants me terrorisaient. *Billie Jean*, *Beat it*, et *Thriller* furent immédiatement des classiques aux yeux du monde. La Terre entière voulait voir ce jeune homme de vingt cinq ans, alors que moi, moins je voyais ces monstres, mieux je me portais. Et pourtant, quelque chose m'attirait. Indéniablement. Une force invisible. Un charisme déroutant. Une couleur, un geste, une façon de se mouvoir qui me laissait coi. Un spectacle vivant. Enfin, mort vivant.

C'est avec ces images que j'ai grandi et que beaucoup d'enfants des années 80 ont grandi.

C'est donc réellement en 1987, que ma rencontre musicale avec Michael Jackson commence. Pour Noël, ma maman m'offre une cassette audio (et oui, nous sommes en 1987). Sur la pochette se trouve un jeune homme à la veste zippée et au visage fermé. Son regard est perçant, hypnotique. La pose qu'il prend fait penser aux voyous des banlieues américaines de l'époque. Il se donne l'air d'un gros dur. Sur le côté gauche, on peut y lire « Michael Jackson ». Par-dessus, on y a ajouté trois lettres à la bombe de peinture rouge vif. « *BAD* ». Je me tourne alors vers ma mère pour lui demander ce que cela veut dire, car mon anglais était à l'époque déjà, très approximatif.

Elle me répond qu'elle ne savait pas trop comment traduire ce mot, hésitant entre « mauvais » et « méchant ».

Quel programme !!

A partir de ce moment, je n'avais qu'une seule hâte, c'est de pouvoir commencer à écouter ce mystérieux album. Par chance j'avais eu, ce même Noël, un radio réveil cassette. Je m'isolais donc afin de tester mes nouveaux cadeaux.

Dès les premières notes de l'album, je sus que Michael Jackson ne me quitterait plus. J'avais neuf ans.

Etant fan de Michael Jackson de la première heure, j'avais envie de le montrer sous un autre jour. Comme un Homme/Artiste qui a donné sa vie aux autres afin de divertir et procurer de la joie et du bonheur. Mais qui, certes, a été poussé à le faire.

A travers ma vision, j'aimerais vous faire découvrir un artiste de génie et un homme d'une grande générosité. Un Homme avec ses défauts et ses qualités.

J'aimerais également rétablir une certaine balance, qui, depuis de nombreuses années, a penché trop souvent du côté des scandales et de la honte pour faire d'un artiste de légende, un monstre de foire. Parfois, mon point de vue semblera quelques peu naïf aux yeux de certains. Peu importe, ma vision est celle d'un admirateur à son idole. Et ce malgré les excès, les excentricités et les abus faits par Michael Jackson et relatés, et trop souvent exagérés, par la presse du monde entier.

Mon point de vue tentera d'être objectif malgré tout, car c'est le sentiment des fans en général, contrairement à ce que peut penser le grand public, mais sera souvent différent de la plupart des journaux, à sensations ou pas.

Le but de ce livre est aussi de rétablir une vérité par rapport aux fans du Roi de la Pop. Non, tous les fans ne courent pas après une voiture aux vitres teintées afin d'apercevoir quelques centièmes de seconde leur idole. Tous ne sont pas hystériques à la vue de Michael Jackson. Tous ne campent pas sous les fenêtres des hôtels de leur star préférée en criant son nom. Certains gardent même, souvent, un esprit très critique par rapport à tous ce qu'a pu faire Michael dans sa vie d'artiste ou dans sa vie privée.

Les médias, une fois de plus, dépeignent les admirateurs de l'homme à la main ganté comme des fous furieux, prêt à tout pour le voir ou le toucher. Ce qui représente, en réalité, une minorité dans la masse de la communauté mondiale des fans de Michael Jackson.

La plupart admirent l'Artiste. Tout en essayant de la faire découvrir à d'autres personnes, ils vivent leur passion, seul. Et pour cause, Michael étant un personnage très fort, peu de gens accepte notre passion, car Michael, soit on l'aime soit on le déteste. Il n'y a pas vraiment de juste milieu.

Malheureusement depuis son décès, le 25 juin 2009, de nombreuses zones d'ombres entourent encore et toujours le mystère Michael Jackson. Bien sûr, je ne prétends pas détenir toute la vérité sur sa vie et sa carrière, et encore moins sur sa mort.

Malgré tout, ma vision, je l'espère, vous permettra de rentrer dans un monde différent, grâce à un livre différent, pour un artiste différent. Un monde loin des scandales et de la honte, mais plus proche d'un Homme, d'un Etre Humain qui a subi toute sa vie la pression médiatique et celle de sa famille.

Voici l'histoire d'une étoile qui n'a cessé de prendre de l'ampleur. Allant jusqu'à implorer. Imposant à la Terre entière une tristesse indéfinissable.

Une étoile bien plus lumineuse que les autres. Un rayonnement incroyable. Durant la majeure partie de son existence, son cœur a été le siège de réactions de fusion d'Amour. Découverte dans ses jeunes années, elle n'a cessé de nous illuminer. Une étoile à la vie éphémère.

Malheureusement, plus une étoile est massive, plus elle consomme rapidement son oxygène. Une grosse étoile sera donc très brillante, mais aura une courte durée de vie. Plus une étoile est grosse, plus la fin de son existence sera cataclysmique, pouvant aller jusqu'à prendre la forme d'une gigantesque explosion. Pendant une grande partie de sa vie, avant que ses ressources d'énergie ne s'épuisent, cette étoile a été en équilibre, sous l'action de deux forces qui s'opposent : l'Amour qui tend à faire briller l'étoile, et la pression due aux réactions de fusion de haine mondiale, qui tend au contraire à faire exploser l'astre.

Malgré tout, cette étoile brillera à jamais dans le ciel. Cette étoile illuminera nos nuits comme elle a pu illuminer nos vies. Elle continuera pour toujours à briller dans le cœur de chacun d'entres nous. Car cette étoile, qui a marché sur la Lune, a un nom : Michael Jackson.

## Chapitre 1

### La genèse

En 1969, neuf ans avant ma naissance, Michael Jackson et les Jackson Five débute leur carrière. Il semble évident que ma passion pour le petit leader du groupe n'était pas encore présente. Ce n'est que plus tard, au cours des années 90, que je me suis réellement intéressé au phénomène Jackson 5.

Lorsqu'on suit le parcours de Michael, on apprécie forcément sa carrière au sein de la fratrie familiale, quand il n'était encore qu'un enfant. Sa participation au sein des Jackson Five et sa carrière solo sont bien différentes mais indissociable.

Agé d'à peine dix ans, le jeune Michael est un surdoué du monde du spectacle. Ses performances vocales ainsi que sa présence scénique hors du commun fait de lui vraie une machine de guerre. Sur un même plateau ou sur une même scène, si jeune, il peut déjà éclipser certains artistes, qui par d'habiles pirouettes, arrive à tourner le petit Michael en dérision, face à un public pas encore tout à fait prêt à voir un enfant de cet âge voler la vedette à des stars comme Sammy Davis Jr ou Diana Ross.

Dans ses premières années de gloire, le petit Michael est déjà victime de sa première rumeur. Il impressionne tellement le public et les artistes qui se produisaient sur les mêmes planches que lui, que le bruit cours qu'il s'agit d'un nain de 45 ans ou d'un elfe dans un corps d'enfant, qui chantait et dansait.

Ces tubes planétaires comme *I want you back* ou *ABC*, sont devenus aussi légendaires que son interprète. Les chansons des Jackson Five ont été diffusés pendant près de trente ans sur les radio internationales. Avec le temps, ces chansons ont laissé place à de la musique plus actuelle. Belle réussite tout de même pour un groupe qui, à l'origine, a été « exploité » par sa maison de disques comme un vulgaire produit commercial faisant de la « bubble gum soul » afin de plaire à la jeunesse américaine, toutes races confondues.

Mais avant d'en arriver à ce stade, revenons un peu en arrière, afin de comprendre comment s'est créée ce phénomène.

\*

Pour connaître la genèse de la légende, du mythe Michael Jackson, il faut remonter quatre générations afin de retrouver July, un indien Choctow qui vivait dans le Mississipi. Surnommé *Jack* par ses contemporains, il épouse une femme blanche qui donne naissance à un garçon du nom de Nero.

Ce dernier devint à l'âge adulte esclave dans les plantations du Tennessee. Il fut surnommé « Le fils de Jack » par ses pairs. C'est donc ce même Nero qui donna ce nom au reste de la famille. Nero Jack'son est devenu Jackson au fil du temps.

Suite à la guerre de sécession, l'esclavage est aboli en 1865, ce qui fait de Nero un homme affranchi. Il est si libre, qu'il profite de chaque instant afin de connaître les plaisirs charnels avec de nombreuses conquêtes. Il aura plusieurs enfants. Dont un garçon prénommé *Samuel*.

Avant d'être connu comme étant le grand père paternel de Michael Jackson, *Samuel* quitte sa famille très jeune et part pour l'Arkansas où il fait des études pour devenir enseignant. Plus tard, dans l'établissement dans lequel il exerce son métier de professeur, il s'amourache d'une jeune étudiante du nom de Chrystal Lee. Elle donnera à Sam six enfants. Le premier s'appellera Joseph Jackson.

Samuel est stricte avec sa horde de garnements. L'affection paternelle n'est pas son fort. Il renvoie à Joe, l'image d'un père dur et froid, incapable de montrer le moindre sentiment. Après un divorce et divers chamboulements familiaux, Samuel et Joe partent, tous deux, pour la Californie. Chrystal Lee part pour Chicago avec le reste de la tribu. Joseph continue de subir la sévérité, la rigueur et la rigidité de son père, Sam, et décide de retourner chez sa mère, dans l'Indiana, en compagnie de ses frères et sœurs. Ses deux parents s'étant remariés chacun de son côté, la vie affective de la famille est quasi nulle, voir inexistante. L'ambiance familiale reste sombre, comme l'avenir. Mais Joseph apprend très rapidement le sens des responsabilités puisque étant l'aîné de la famille, il doit très souvent gérer, seul, ses frères et sœurs plus jeunes que lui. Un jour, il trouve le moyen de sortir de cette misère en devenant boxeur dans un club. Mais sa vraie passion reste la musique.

\*

Katherine Scuse voit le jour le 4 mai 1930. Fille de cultivateurs de cotons dans l'Alabama, elle est victime, à l'âge de 18 mois, de la poliomyélite. Alors qu'à cette période de nombreux enfants en meurent, elle survit mais en garde des séquelles irréversibles. Ses parents, Martha Upshaw et Prince Scuse divorceront quelques années plus tard et Kate a une enfance assez tourmentée.

Lorsqu'elle rencontre Joseph Jackson, c'est une jeune fille timide et qui manque de confiance en elle. La réputation de Joe est déjà faite lorsque Kate débarque dans l'Indiana. Il est connu pour être un coureur de jupons. Beau jeune homme, il sait que son effet sur sa future promise sera imparable.

Mais il déchanté rapidement quand Katherine Scuse lui avoue ne pas vouloir d'un homme marié.

En effet, Joseph est effectivement déjà engagé avec une autre jeune femme, mais refuse cet échec. Il continue de courtiser Katherine, puis fini tout de même par divorcer.

Leur passion commune pour la musique les rapproche irrésistiblement et après six mois de relation tumultueuse, Katherine Scuse devient Madame Jackson le 5 novembre 1949.

Joseph repère une petite maison dans la ville de Gary, Indiana. L'habitation est petite mais suffisante pour un couple de jeunes mariés.

Un an après leur mariage, un premier enfant né le 29 mai 1950. C'est une fille. On la surnomme Rebbie. Elle sera suivie de Jacky (4 mai 1951), Tito (15 octobre 1953), Jermaine (11 décembre 1954), La Toya (29 mai 1956), Marlon (12 mars 1957), Michael (29 août 1958), Randy (29 octobre 1961) et enfin de la petite Janet (16 mai 1966). A noter également qu'un garçon du nom de Brandon fut le frère jumeau de Marlon, mais décéda prématurément après une journée de vie.

A la naissance, le jeune Michael faillit s'appeler Ronald, « *il avait de grandes mains et des yeux immenses ouverts sur le monde* », selon sa mère. Katherine choisit finalement de ne pas l'appeler Ronald, comme le voulait Martha, sa mère, mais Michael Joseph Jackson.

## Chapitre 2 1958-1967

La famille, au grand complet se retrouve dans cette minuscule demeure dans laquelle il n'y a pas assez de chambre pour que chacun ait la sienne. Comme beaucoup, la tribu Jackson vit en dessous de la décence.

Katherine est caissière, à mi-temps, au supermarché du coin et Joe cumule les petits boulots. Il est à la fois conducteur de grue et ouvrier dans une aciérie.

Les plus grand des enfants Jackson sont livrés à eux-mêmes, et sont obligés de s'occuper des tâches ménagères tout en surveillant leurs cadets. Les parents admettent facilement qu'ils font en sorte de remplir les journées de leurs enfants afin de les empêcher de sortir dans la rue et de devenir délinquants.

Joe est un papa très strict. Obligeant ses gamins à effectuer des corvées, il peut devenir très violent si elles ne sont pas effectuées. Les coups de ceinture peuvent claquer brutalement au 2300 Jackson Street.

Malgré tout très espiègle, mais aussi extrêmement sensible, le petit Michael supporte mal les coups et la dureté de son père.

\*

La passion qu'a Joseph pour la musique le pousse à donner des petits concerts dans les bars et les night club du coin, ce qui lui permet d'arrondir, un peu, les fins de mois difficiles. Le groupe, dans lequel il est guitariste, est celui qu'il a fondé quelques années plus tôt avec son frère, Luther, et quelques amis se nomme : « The Falcons ».

Son instrument fétiche est un outil sacré. Chaque soir, après les représentations qu'il donne avec ses amis, il range soigneusement sa guitare dans le placard promettant une raclée monumentale au premier qui oserait touché au « Saint Graal à cordes ».

Mais alors qu'un jour où les deux parents sont absents, absorbés par leur vie professionnelle, Tito se sert de la guitare pour frotter quelques accords. Les frangins, horrifiés par cette vision, conseillent énergiquement, à leur frangin, de ranger la guitare et promettent de ne rien dire aux parents.

Mais Tito n'en fait qu'à sa tête et ce qui devait arriver, arriva. Une corde casse. Très angoissé à l'idée de ce qui pourrait se passer, ils remettent délicatement l'objet du délit à sa place d'origine, espérant que leur père n'y verrait que du feu.

Lorsque Katherine rentre du travail, ses fils l'informent de ce qui s'est passé, et comme à son accoutumé, elle décide de ne rien dire à Joe et tente de protéger au maximum ses enfants.

Mais lorsque Joseph Jackson, pour se détendre après une journée de travail éprouvante, prend sa guitare afin de jouer quelques notes de blues, il est surpris puis furieux de voir que quelqu'un a osé toucher à son instrument. Il cherche, dès cet instant, à savoir qui est l'inconscient qui a cassé une corde à sa bien aimée guitare.

Les garçons, sans aucune hésitation, et surtout par peur de représailles, désignent tous Tito du doigt.

Joe, ravagé par la colère fonce et saisi violemment Tito qui prend une rousse démesurée. Les coups de ceintures, les coups de poings, rien arrête l'ignoble paternel. Les hurlements de son fils s'étendent aux alentours du petit bâtiment situé au 2300 Jackson Street. Les cris de douleur terrorisent toute la fratrie. Kate tente de s'interposer, mai en vain. A chaque coup de ceinturon, Michael sursaute en fermant les yeux, comme pour absorber les blessures faites à son frère.

Suite à cette violente incartade, Joe reprend son calme, change la corde cassée, et demande à Tito de s'asseoir sur le lit. Il pose sa guitare entre les mains tremblantes de son fils et lui dit : « *Montre moi ce que tu sais faire !* »

Hésitant et frémissant, Tito se mit à jouer quelques notes sans prétention. Les frères essayent de le supporter et de l'encourager du mieux qu'ils peuvent. Tito montre à son père ce qu'il sait réellement faire, ce qu'il a appris, seul. Jermaine et Jacky commencent à l'accompagner au chant et les deux petits derniers, Randy et Michael, observe. Joseph sent que quelque chose était en train de se produire, sa satisfaction se lit sur le visage. Il est impressionné mais n'en dit pas un mot. A ce moment précis, il prend conscience du potentiel artistique des ses fils et prend rapidement une décision : celle d'en faire des musiciens hors normes.

Aussitôt, Joseph Jackson investit dans des instruments et divers matériels pour ses gamins. Son fils, Tito, aura même droit à une guitare rouge flamboyante. Il dépense énormément d'argent ce qui à le don d'angoisser Katherine au sujet des finances de la famille. Les trois aînés forment le groupe original. Ils s'appellent « The Jackson Brothers ». Chaque soir, après l'école, et sous la direction artistique du patriarche, la fine équipe répète des standards de la musique américaine. Les enfants sont littéralement enfermés dans la maison pour pouvoir apprendre la musique et surtout pour éviter qu'ils aillent infiltrer les gangs de voyous qui guettent leurs proies vulnérables dans les rues. Les enfants Jackson n'ont pas véritablement d'amis et les gamins du coin, qui entendent les mélodies par les fenêtres de la demeure des Jackson, jettent des cailloux à travers les vitres en hurlant qu'ils n'y arriveront jamais et qu'ils sont nuls. A l'école, ils sont la cible des moqueries de la part de leurs camarades de classe mais, malgré tout, la famille reste unies et continue son chemin. En 1962, après que Katherine ait surpris le jeune Michael en train d'imiter James Brown, il rejoint le groupe familial en compagnie de son frère Marlon. La première fois que la mère de Michael le découvre en train de danser, il n'a que quelques mois, et se trémousse au rythme de la machine à laver.

C'est un enfant qui observe et qui apprend très rapidement. C'est pourquoi il prendra rapidement la place de son frère aîné, Jermaine, en tant que leader du groupe.

A quatre ans, il a un charisme et un charme étonnant.

Au cours, de sa première année scolaire, il surprend, à deux reprises, son institutrice, ainsi que l'ensemble des parents d'élèves.

La première fois, sa maîtresse d'école, demande à chaque enfant comment il voit l'avenir.

Michael répond vouloir devenir une grande star pour pouvoir aider les personnes qui en ont besoin.

La seconde fois, il obtient une « standing ovation » de la part de l'ensemble du corps professoral ainsi que de toute la salle présente venu assister à la représentation du spectacle de fin d'année pendant lequel Michael interprète à merveille le titre *Climb Every Mountain*, tiré de la comédie musicale *The sound of music*. Epoustoufflé par tant d'amour, il se rend compte, à cet instant précis, qu'il pourrait rendre les gens heureux par son talent unique.

En plus des répétitions quotidiennes, les enfants sont obligés d'étudier la Bible et passent beaucoup de temps à la salle du Royaume pour prier. Katherine est témoin de Jéhovah et suit les préceptes de cette croyance. Plus tard, elle convertit donc ses enfants à cette spiritualité. Elle les éduque en suivant la morale instruite par la secte. Pas de drogue, pas d'alcool, pas de fêtes, pas d'anniversaire, pas de Noël, etc.

En plus des interdictions de leurs parents, les frères Jackson font du prosélytisme et sont privés de nombreux plaisirs, ce qui poussera Michael, des années plus tard, à fêter son anniversaire ou à fêter Noël avec sa grande amie Elizabeth Taylor.

Leur enfance est bafouée par des adultes trop avides de gloire, de réussite sociale et de doctrine religieuse.

\*

Dans la région, chaque week-end, les concours de jeunes amateurs sont l'occasion unique de pouvoir s'affronter amicalement face à d'autres talents. Les gagnants se mesurent à l'applaudimètre. Cependant, la discrimination raciale emboîte souvent le pas aux jugements objectifs de certains jurés, lorsqu'ils ont le pouvoir de donner leurs avis. Malgré le fait que de nombreux artistes noirs prennent part à ces concours de chant, ce sont souvent des groupes blancs qui raflent le trophée tant convoité, même si ils ont été moins bons que leurs homologues noirs.

C'est donc en 1964, que les Jackson Brothers s'inscrivent et participent à leur premier concours au lycée Roosevelt. Les frangins sont très anxieux de se retrouver face à un public qui aura un œil détaché, différent de celui de la famille ou des voisins polis. Les frères Jackson sont prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Et c'est un véritable triomphe. Après avoir répété toute la semaine, ils présentent à la foule le titre *My Girl* des Temptations. Le morceau fini, ils sont littéralement acclamés, ce qui les rend heureux et fiers.

Ce concours donne le coup d'envoi d'une tournée qui durera près de quatre années. Chaque fin de semaine les six Jackson vont partir faire la tournée des radio crochets, des bars de striptease et des night clubs. Le groupe se produit notamment dans une boîte de nuit locale : Mr Lucky's. C'est également pendant ces soirées que Michael subit ses premiers traumatismes psychologiques. En se produisant dans certains bars, il observe des jeunes femmes se dénuder au fil de la musique, devant un parterre d'hommes ivre d'excitation, alors qu'il n'a que six ans.

Certains soirs, alors que le groupe vient de terminer son show, le public, enthousiaste, jette de l'argent sur scène. Michael se remplit les poches des pièces qui tombent à ses pieds. Ce qui lui permettra d'ailleurs de réaliser son premier rêve d'enfant : ouvrir une confiserie.

Avec l'argent qu'il amasse, il achète des bonbons et des sodas, puis se poste dans le jardin de la maison familiale, afin de les revendre et d'en faire un petit bénéfice, apprenant très vite à devenir un homme d'affaire. D'ailleurs, son jeu de société préféré est le monopoly.

Les prestations scéniques des Jackson s'enchaînent et, alors que les frères se produisent dans une boutique de mode, une voisine, Evelyn Leahy, susurre à l'oreille des parents Jackson que le nom « Jackson 5 » irait à ravir au groupe. Joe et Katherine approuvent ce nouveau nom de scène.

Quelques années plus tard, ni l'un ni l'autre, avouera que le nom du groupe « Jackson five » aura été trouvé par une voisine, préférant se tirer la couverture, à tour de rôle, sur ce choix définitif.

Les désormais Jackson 5 continuent de répéter chaque semaine, plusieurs heures par jour afin de se donner en spectacle le week-end.

Ayant gagné tous les concours existant dans la région, Joseph décide d'étendre la réputation de ses fils dans les états voisins.

Une routine épuisante se met en place. Les Jackson, père et fils, font des milliers de kilomètres chaque fin de semaine pour pouvoir se produire, quelques fois, dans des endroits miteux. Pendant leur escapade, Joe se crée des relations dans le milieu artistique. Tous les artistes, manager ou producteurs sont susceptibles d'aider les Jackson Five à évoluer.

Ils rentrent épuisés, parfois très tard dans la nuit. Pas de répit, l'heure de l'école sonne, surmener ou pas, les enfants sont bousculés dès le réveil pour ne pas manquer les cours. Peu importe l'état de fatigue dans lequel ils se trouvent.

\*

En 1966, le Jackson Five participent au concours du Regal Theater de Chicago. Le principe est de gagner trois fois d'affilée. Si ils y parviennent, les gagnants auront le droit de partager l'affiche avec des vedettes connues. C'est donc dans cet esprit que les frères Jackson concourent et gagnent, partageant ainsi, quelques semaines plus tard, la scène avec le groupe Gladys Knight & the Pips, groupe familial qui vient de signer dans la prestigieuse maison de disques et la plus en vue du moment : la Motown.

Au cours d'un de ces galas, Michael rencontre son idole : James Brown. Michael a huit ans et est hypnotisé par la performance du Pape de la soul.

En coulisses, James prend le petit Michael à part et lui apprend quelques pas de danses.

Michael est scotché et restera à jamais un fan absolu du grand James Brown.

A l'époque, il demande même à sa mère de le réveiller en pleine nuit lorsque James Brown passe à la télé, pestant contre les caméramans qui ne filment pas assez ses pieds lorsque le Parrain de la Soul danse.

\*

En août 1967, les Jackson five ont prié tellement d'ampleur qu'ils participent au concours de l'Apollo Theater. Il s'agit d'une salle de spectacle mythique, considéré comme le temple de la musique noire américaine, situé dans le quartier de Harlem à New York et qui a vu naître des artistes comme James Brown, Ella Fitzgerald, ou Diana Ross. L'Apollo Theater est réputé pour avoir un public difficile. Nombreux sont les artistes qui ont essuyé les tâches de tomates sur leurs costumes de scène. Mais les frères Jackson font un triomphe de plus cette nuit là. Peut être est ce dû au petit Michael ?

Outre sa performance impeccable, le jeune garçon, superstitieux, touche, par deux fois, le porte bonheur de la salle de spectacle. Il s'agit, d'une souche d'arbre située à l'entrée de la scène. Chaque artiste caresse cette souche avant de rentrer dans la fosse aux lions. Et c'est ce que fait Michael. Mais avant d'être aperçu par le public il retourne toucher, des deux mains, cet arbre qui est empreint de toute une culture musicale noire américaine. Il reste là, un petit instant, priant pour que tout se passe bien et que la salle soit conquise par leur prestation. Son vœu sera exaucé.

Michael continue d'observer et de s'inspirer de tous les artistes qu'il admire et qu'il a la chance de voir sur scène. Pendant que ses frères vaquent à leurs occupations favorites, lui se cache derrière le rideau et observe, analyse et décortique leurs pas de danse, leurs façons de chanter, leurs façons d'exciter le public. Tout l'intéresse. C'est un petit garçon très curieux, avide de connaissances. C'est d'ailleurs grâce à cela qu'il devient un vrai professionnel. Ses performances scéniques sont de plus en plus maîtrisées et n'a plus la maladresse d'il y a quelques années. Du haut de ses neuf ans, c'est une véritable bête de scène et le groupe commence à être payé. Désormais, ils reçoivent six cent dollars par show.

Pendant leur prestation à l'Apollo, plusieurs représentants de la maison de disques Motown assistent au spectacle. La Motown connaît l'existence des Jackson Five mais ne veut, en aucun cas, signer et produire un groupe composé exclusivement d'enfants.

Joe Jackson, à la fois père et manager du groupe, s'associe avec Richard Arons, un avocat de New York. Ils gèrent, tous deux, les affaires des cinq frères.

Gordon Keith est l'homme qui prendra, le premier, la responsabilité d'offrir un contrat aux Jackson 5. Il possède un petit studio d'enregistrement dans la ville de Gary et est le dirigeant de la maison de disques Steeltown Records. Gordon Keith propose à Joseph Jackson que ses fils viennent enregistrer une démo dans son studio. Joe saute sur l'occasion. Ça ne vaut pas Motown, mais c'est déjà un bon début. La scène est une chose, le studio d'enregistrement en est une autre.

Les enfants continuent de jongler entre l'école, les spectacles, et à cela s'ajoute les sessions d'enregistrement d'un album. En effet, après une maquette concluante, les Jackson entre en studio pour déposer leur voix sur leur premier véritable album.

Ce même album sera distribué, trente ans plus tard, sous l'appellation *Pré-History*, devançant et surfant ainsi sur la vague *HIStory*, le double album de Michael Jackson, sorti en 1995.

Deux singles sont extraient de l'album des Jackson five et sont commercialisés. Leur impact est limité et n'est que local mais ils permettent au jeune groupe de passer à la radio. La première chanson s'intitule « Big Boy » et la seconde « You don't have to be over 21 ».

### Chapitre 3 1968 - 1974

En avril 68, les Jackson Five supporte Richard Hatcher, candidat noir qui brigue un mandat à la mairie de Gary. Ils donnent un concert organisé durant la campagne de l'aspirant Hatcher en compagnie, notamment, de Bobby Taylor et Diana Ross & The Supremes. Au cours de la même année, le 12 juillet, les J5 reviennent à l'Apollo Theater en véritable vedette. Ils sont acclamés et le public est debout. Lors de cette soirée, une personne les recommande même pour une émission de télévision. Les cinq frères allaient participer au David Frost Show. Michael est si excité qu'il en parle à tout le monde, se posant pleins de questions, s'imaginant le voyage et l'arrivée au studio. Mr Frost sera t il gentil avec eux ? Comment regarder une caméra ? Quelle chanson allaient ils interpréter ? Toutes ces questions resteront sans réponse, du moins pour le moment, puisque le voyage est tout bonnement annulé. Les Jackson sont abasourdis.

Ce que les frères ne savent pas encore, c'est que c'est leur père, Joe lui-même, qui a annulé leur participation à l'émission. Une seule raison à ça.

L'annulation de ce show télévisé est due, en partie à Bobby Taylor, un jeune artiste, qui officie avec son groupe, The Vancouvers. Bobby Taylor fut si impressionné par les Jackson Five, lors de la dernière soirée à l'Apollo, qu'il décide sur le champ de rentrer en contact avec Ralph Seltzer, l'homme en charge du service artistique de la Motown. Ce dernier prend en considération sa demande et assure qu'il en parlera au boss de la maison : Berry Gordy. Mais, Berry Gordy refuse catégoriquement de signer ces gamins sous prétexte que les lois sont très strictes sur le travail des mineurs et que ça lui éviterait beaucoup de papiers administratifs. Il aura fallu l'insistance de nombreux de ses collaborateurs, des négociations houleuses et des discussions laborieuses pour qu'il accepte, finalement, d'auditionner les enfants Jackson, sans grand enthousiasme.

Le rendez vous est donc fixé au 22 juillet 1968.

Ce jour là, les Jackson sont en route vers leur destinée. Direction Détroit, siège de la Motown.

La motown fut fondée en 1959 par Mr Gordy. Le nom Motown est la contraction de *Motor Town*, qui était le surnom de Détroit, capitale de la production automobile. Berry Gordy pu crée sa maison de disques grâce à l'argent amassé en écrivant et produisant quelques chansons. Avec la Motown, Berry avait pour objectif de séduire un public, à la fois, noir et blanc, avec des productions plus accessibles, pour la jeune génération, que celle de l'époque. Il embauche les meilleurs producteurs, les meilleurs auteurs et les meilleurs compositeurs comme Smokey Robinson, Holland, Dozier & Holland, Norman Whitfield et Barrett Strong, Nicholas Ashford et Valerie Simpson.

Ils signent également des artistes de légendes comme Smokey Robinson, Stevie Wonder, The Four Tops, Diana Ross & the Supremes, Marvin Gaye ou encore The Pointer Sisters.

Berry Gordy baptisa d'abord sa maison de disques *Gordy*, puis *Tamla*, avant de décider de l'appeler *Motown*.

Les cinq garçons ont répété trois chansons depuis qu'ils savent qu'ils vont auditionner à la Motown. Toujours dirigé d'une main de fer par leur père. Depuis le début, aucune erreur n'est permise pendant les répétitions sinon, comme d'habitude, les coups de ceinture claquent. Et lorsque Joe n'a pas de quoi exprimé sa colère sur ses enfants, il leur demande de sortir, de chercher une branche d'arbre pas trop souple et de l'effeuiller. L'enfant baisse son pantalon, se place sur les genoux de Joe, et ainsi se tient prêt à recevoir les coups de bâton.

Un jour, alors que Michael s'avance vers son père pour prendre sa fessée, il saisi au passage une chaussure qui traînait et la jette au visage de son père. Il est si rapide que Joe ne réussit ni à esquiver la chaussure, ni à rattraper son fils qui va se cacher à une vitesse folle sous son lit. Quand Joseph le saisi, il prend la peine de montrer à Michael qui est le vrai leader du groupe. C'est donc dans ces conditions que les Jackson Five prépare leur audition. Trois chansons sont au programme. La première est un tube de James Brown qui s'appelle *I got the feeling*. La seconde est *Tobacco Road*, un standard de blues interprété par John D. Loudermilk. Et la dernière est *Who's loving you* de Smokey Robinson, artiste vedette de la maison Motown.

A leur arrivée, ils découvrent avec étonnement les studios baptisés « Hitsville », dans lesquels des musiciens sont déjà présents. L'endroit est sécurisé et de nombreuses personnalités sont là, mais personne ne prête attention aux cinq frères venus de Gary. L'ambiance est lourde et le jeune groupe tente de se détendre afin de donner le meilleur d'eux même. Une jeune femme fait alors son apparition au sein du studio. Elle s'avance vers Joseph Jackson pour lui annoncer que Berry Gordy ne sera pas présent pour l'audition puisqu'il est retenu par d'autres obligations. Les Jackson, père et fils, sont désappointés. Mais la jeune femme sait être rassurante, douce et chaleureuse et persuade le groupe de commencer leur prestation. Plus tard, quand Michael demandera à son père qui était cette dame, il lui répondra qu'il s'agissait du bras droit du patron de Motown, Suzanne de Passe.

Le groupe se lance dans leur interprétation de *I got the feeling*. Michael imite son idole à la perfection comme on peut le voir aujourd'hui sur la vidéo filmée de l'audition en question. Ils enchaînent avec *Tobacco Road* et *Who's loving you*. Pendant toute la représentation, personne ne dit un mot. Les professionnels qui sont en face d'eux ne font aucune remarque, aucune critique négatives ou positives, et certains, prennent même des notes. Personne n'applaudit. Les Jackson, habitués à rendre la foule hystérique sont subjugués par le manque de réaction de cet auditoire un peu spécial.

Michael, qui a l'habitude de puiser sa force et son courage dans le sourire de son public, se sent désarmés face à ces juges. L'un d'eux ponctuera l'entretien artistique par un : « *Ok, c'est bon, on vous rappellera !* »

Le retour est difficile, les Jackson sont nerveux. Ils ont peur de ne pas avoir été à la hauteur. L'ambiance est très pesante dans le van Volkswagen.

Ont-ils séduit leur jury ? Est-ce que Motown rappellera ?

Ce n'est que deux longues journées plus tard que le téléphone sonne. C'est un représentant de la maison de disques qui leur annonce fièrement qu'ils ont séduit et que Berry Gordy les invite à venir signer leur premier contrat en tant qu'artiste professionnel, le 26 juillet 1968.

Berry Gordy avouera, des années plus tard : « *La première fois que j'ai vu Michael chanter la chanson Who's loving you, il n'avait que dix ans, mais c'était comme s'il avait connu et vécu cette chanson depuis cinquante ans. Il avait une faim d'apprendre, une faim qui lui permettait d'être le meilleur et il était prêt à travailler durement et aussi longtemps que nécessaire.* »

Malgré les clauses, qualifiées de dangereuses, tous les Jackson signent. Motown a la main mise sur le groupe dès cet instant. Le pouvoir est absolu. Que ce soit sur le plan financier ou artistique. Les Jackson ne décident plus de rien. Et surtout Joe, qui avait l'habitude de tout organiser et de tout gérer selon ses envies. Le puissant Berry Gordy a fait un coup d'éclat en signant les gamins de Gary. Il décide d'en faire un vrai produit marketing.

Pour la fratrie, les tournées à travers le pays continuent. En décembre de la même année, ils sont invités dans la luxueuse villa de Berry Gordy. Michael est fasciné par l'immensité de la

demeure dans laquelle il y a, entre autre, des paons qui se promènent en liberté, et une piscine olympique dans le jardin, autour de laquelle toutes les stars de la Motown sont présentes. Stevie Wonder, Marvin Gaye, The Temptations, Smokey Robinson...

Mais une seule s'approche des cinq frères et dit au jeune leader du groupe : « *Tu es mignon toi, comment t'appelles tu ?* »

Le jeune chanteur lui répond : « *Merci beaucoup madame, je m'appelle Michael Jackson.* »

Le jeune femme réplique d'un ton intéressé : « *Waow, Michael Jackson, ça sonne vraiment comme un nom de star !* »

La femme possède une longue chevelure noire et a un charme naturel qui agit directement sur le petit Michael. Elle discute avec le reste du groupe mais Michael est fasciné par cette jeune fille aux allures de diva.

Sans le savoir encore, il en fera, plus tard, une de ses muses, une de ses meilleures amies et même une éventuelle mère adoptive pour ses enfants. Il s'agit, bien sûr, de Diana Ross.

\*

En ce début de l'année 1969, les Jackson Five continuent d'aller à l'école à Gary durant la semaine. Le week-end, ils partent pour Détroit où ils enregistrent leur premier album chez Motown.

Berry Gordy, n'étant pas habitué à travailler avec un groupe de gamins, n'est pas réellement satisfait du travail accompli par les cinq Jackson. Le seul enfant travaillant pour lui est Stevie Wonder, et le moins que l'on puisse dire c'est qu'avec lui, il a déjà passé le cap de l'amateurisme. Avec les Jackson Five, les répétitions se poursuivent jusqu'à très tard dans la nuit, donnant du fil à retordre à Mr Gordy.

Ce dernier s'obstine à chercher un titre qui pourrait convenir à un groupe d'enfants, une chanson à la fois accessible aux plus jeunes et assez mature pour plaire aux plus âgés. Il débourse également trente mille dollars pour mettre fin au contrat liant les frères Jackson à Steeltown Records, prenant ainsi un risque énorme puisque pour l'instant, il dépense plus d'argent qu'il n'en gagne avec les Jackson Five. Gordon Keith, quant à lui, se frotte les mains, ayant le sentiment d'avoir fait une bonne affaire.

A Gary, l'ambiance est morose, autant dans la famille Jackson que dans la ville où les gangs sont de plus en plus violents les uns contre les autres. La maison familiale est de plus en plus petite. Les enfants grandissent et les instruments prennent davantage de place.

En août de la même année, Motown déménage à Los Angeles, Californie. Le boss en a décidé ainsi, et ce, contre l'avis de nombreux artistes maison.

Berry Gordy demande également aux Jackson de se déplacer et de se rapprocher de leur nouveau lieu de travail. Joseph accepte. Les garçons le suivent sans sourciller, laissant derrière eux le reste de la famille qui n'est pas autorisé à venir. Les femmes, Katherine, Latoya, Rebbie, Janet ainsi que le jeune Randy, sont contraintes de rester à Gary.

Les garçons s'installent alors au Tropicana puis au Hollywood Motel ; des hôtels fréquentés par bon nombre de prostituées et de leurs clients.

Berry Gordy, soucieux du bien-être de ses protégés, finit par prendre en pension une partie du groupe et envoie Michael chez Diana Ross qui devient une véritable mère de substitution pour lui.

Berry Gordy, de son côté, convoque les cinq frères pour leur annoncer qu'il a pris plusieurs décisions les concernant. Il leur dit : « *J'ai beaucoup réfléchi ces derniers temps, et comme vous le savez, vous êtes le premier groupe d'enfants que je produis. J'ai donc décidé de faire*

*de vous les maîtres du monde. Vos quatre prochains singles iront tous se classer à la première place des hit parades. On parlera de vous dans les livres d'Histoire. »*

Il continue : « *J'ai pris également la décision de rajeunir le groupe de deux ans. Quant à toi, Michael, tu auras huit ans au lieu de onze. Les enfants s'identifieront à vous et les adultes vous trouveront mignons et spectaculaires. J'ai choisi cette option afin de toucher un public plus large. J'ai également décidé de faire de Diana Ross, celle qui vous a réellement découvert. Elle sera votre marraine dans le monde du show business. »*

Au même moment, les trois compositeurs griffés « Motown », à savoir Freddie Perren, Fonze Mizel et Deke Richerds, travaillent sur une chanson destinée au groupe Gladys Knight & the Pips qui s'intitule *I want to be free*. Berry Gordy, en écoutant la démo de la chanson, propose à Deke Richards de la retravailler afin de l'adapter aux Jackson Five. Richards accepte et se met immédiatement au travail avec ses deux complices. Quelques jours plus tard, le titre est livré en bonne et dûe forme. Il est rebaptisé *I want you back*.

Les Jackson Five, et Michael en particulier ont beaucoup de mal avec les paroles de la chanson et la musique. Ses débuts, en tant que vrai professionnel sont laborieux. Pendant les séances d'enregistrement, il danse souvent en même temps qu'il chante, ce qui l'empêche de placer sa voix correctement. Berry Gordy engage un orthophoniste pour d'apprendre au petit Michael à bien articuler et ainsi lui faire travailler son élocution afin de mieux chanter. Michael a encore des réflexes d'amateur et ne tient pas les notes convenablement. Il n'a aucune notion de solfège, ce qui rend les choses délicates.

Mais après quelques semaines de dur labeur et de travail acharné, le single est enfin terminé. Les prises de voix et le mixage sont parfaits. Peu avant la sortie du single, les cinq frères participent, enfin, à leur premier show télévisé. Il s'agit de Miss Black America 1969. Les Jackson Five y interprètent la chanson *It's your thing*.

Suzanne de passe est nommée « nounou » des Jackson. Elle s'occupe de les coacher pour les interviews et les différentes apparitions publiques. Elle leur apprend notamment les bonnes manières, et comment bien se tenir en société. C'est à la fois une confidente, un coach et une mère qui s'occupe également de leur trouver des costumes de scène adéquats.

Lorsqu'il sort le 7 octobre 1969, *I want you back* se vend immédiatement à deux millions d'exemplaires. Les Jackson Five séduisent instantanément un large public, comme l'avait prévu Berry Gordy.

Le même mois, ils participent à Hollywood Palace, présenté par Diana Ross. Pendant l'émission, elle fait l'erreur d'annoncer le groupe en tant que « *Michael Jackson et les Jackson Five* », ce qui rend Joseph fou de colère puisqu'il ne veut en aucun cas valoriser un enfant par rapport à un autre. Sa volonté est que le groupe reste en tant que tel afin de préserver une certaine unité. Une violente querelle éclate alors entre Joseph Jackson et Berry Gordy. Sous les projecteurs, le sourire de façade est de rigueur, mais en coulisses, c'est une autre histoire qui se joue.

Malgré tout, les Jackson Five font sensation et leur prestation est impeccable, si bien qu'en sortant de scène, Diana Ross en remet une couche en affirmant à Michael : « *Je suis fière de toi, tu es vraiment bon, tu es le meilleur. Tu vas devenir une grande star. »*

La relation que Michael entretient avec Diana Ross est assez ambiguë. Elle considère Michael comme son propre enfant et lui la considère comme un sex symbol. Il est plus que pètré d'admiration face à cette jeune fille de vingt cinq ans. Elle lui inculque des valeurs qu'il gardera à vie. Elle lui apprend des principes élémentaires, comme le fait que pour réussir, il faut se lever tôt et travailler dur. Elle lui enseigne également l'art du dessin et de la peinture et

font tous les deux de nombreuses visites dans les musées. Diana Ross se montre vraiment attentive et douce à l'égard de Michael, tout en gardant une certaine fermeté. Mais pour le petit Michael, qui considère Diana comme une vraie femme, le manque affectif de sa véritable mère se fait sentir.

Berry Gordy finit par procéder au rapatriement du reste de la famille Jackson en Californie. Il leur a trouvé une splendide maison, surplombant la ville de Los Angeles. Michael et ses frères retournent vivre en famille. Katherine Jackson reprenant ainsi son véritable rôle de mère sur ses enfants.

En décembre 1969, sort l'album *Diana Ross presents The Jackson Five*. Quelques jours plutôt, ils participent à l'émission *The Ed Sullivan Show*. L'Amérique entière découvre le professionnalisme de ces gamins. Et plus particulièrement celui de Michael, tout sourire et plein d'énergie. La mécanique est lancée et dans la foulée, Motown sort le titre *ABC* au mois de février 1970.

C'est un succès, une fois de plus. La mélodie est entraînante et les paroles sont faciles à retenir. *ABC* détrône même le fameux *Let it be* des Beatles.

L'album du même nom sort le 8 mai 1970 suivi du single : *The love you save*, qui se vend à 2 millions d'exemplaires contre 2,2 millions pour *ABC*. Quelques jours plus tôt, le 2 mai, lors d'un concert au Convention Center de Philadelphie, des fans, en furie, s'approprient les Jackson Five au point de passer par-dessus les barrières de sécurité et ainsi pouvoir approcher le groupe de très près, de trop près. Les cinq frères sont évacués d'urgence. La foule délirante arrache tout sur son chemin. Certains dégénérés arrivent même à agripper furieusement les Jackson qui perdent au passage quelques bouts de costumes et même quelques cheveux. Les frangins sont terrorisés. Et particulièrement Michael qui se lèvera et tirera violemment sur les cheveux de Greg Philliganes, claviériste et chanteur américain qui collaborera notamment avec Michael sur l'album *Thriller*, lorsque plus tard, celui-ci lui demandera ce qu'il a pu ressentir à ce moment précis, expliquant ainsi la douleur que peut procurer le dur métier d'artiste. Michael est effectivement épouvanté, mais malheureusement la scène failli se reproduire quelques jours plus tard, au Los Angeles Forum. Le service de sécurité, sentant une certaine hystérie compulsive monter de la foule, décide d'évacuer le groupe avant qu'ils n'aient le temps de terminer leur dernière chanson.

L'année 70 continue avec un numéro 1 supplémentaire en août. Il s'agit de la chanson *I'll be there*, présente sur l'album *third album*, sorti le 8 septembre 1970, gravant ainsi dans le marbre la prophétie faite par Berry Gordy : celle de quatre singles numéro un consécutifs. La chanson phare du nouvel opus est une belle ballade aux paroles désenchantées et à la mélodie apaisante.

La même année, pour les fêtes de fin d'année, un album spécial sort dans le commerce et contient une compilation de chansons de Noël chantée par les Jackson Five et qui s'appelle simplement *Christmas Album*.

\*

Au début de l'année suivante, le 3 janvier 1971, les Jackson Five reviennent aux origines en donnant deux concerts à guichets fermés dans leur ancienne ville, Gary, Indiana. Les shows sont filmés pour une émission télévisée diffusée ultérieurement.

Un nouveau disque voit également le jour, mais ce n'est pas Motown qui en est le protagoniste, mais Steeltown Records, ou plutôt Gordon Keith, ancien patron des Jackson, qui décide de sortir, en pleine Jackson Five mania, deux singles sans grand intérêt. Le nom du

groupe est modifié. Gordon Keith se protège ainsi d'éventuelles poursuites judiciaires de Berry Gordy en renommant le groupe *The Ripples & Waves plus Michael*.

La petite histoire n'empêche pas la sortie du cinquième album des Jackson Five : *Maybe Tomorrow*.

En mai, toute la famille Jackson s'installe dans une propriété située dans le quartier d'Encino en Californie. Ils achètent la propriété mais Katherine préfère conserver la petite maison de Gary, par sécurité. La propriété en question, du nom de *Hayvenhurst* est d'ailleurs toujours entre les mains de la famille Jackson aujourd'hui.

En juillet, l'émission enregistrée à Gary en début d'année est diffusée. Elle s'appelle *Goin' back to Indiana*, et donnera lieu plus tard à un album reprenant les chansons interprétées au cours du programme.

L'été 71 est l'occasion, pour les cinq frères, de partir pour leur première tournée à travers tout le pays. Quarante villes seront visitées par le groupe.

A partir du 11 septembre, la chaîne ABC diffuse le dessin animé « The J5 ». La voix des personnages n'est pas celles des cinq Jackson mais les épisodes sont truffés de leurs tubes. Jusqu'en 72, la série est réalisée par Jack Davis et contient vingt quatre épisodes. Le premier raconte la rencontre des Jackson Five avec Berry Gordy et leur début à la Motown.

L'année 71 marque également une nouvelle étape dans la jeune vie de Michael Jackson : celle du premier album solo.

Berry Gordy fait enregistrer Michael contre l'avis de son père qui craint ainsi à une fin annoncée des Jackson Five, en mettant Michael en avant et à part du groupe, avec son propre album.

*Got to be there* sort le 7 octobre 71 et devient ainsi le premier véritable single en tant qu'artiste solo, de la carrière de Michael Jackson. Il se vend à plus d'1 millions d'exemplaires. Le public savait déjà que Michael était un être à part. Et bien c'est au tour de ses frères de lui faire sentir. Le petit Michael, âgé d'à peine onze ans commence, petit à petit, à éprouver un certain isolement. Les fans, la presse, ses frères... le petit garçon qu'il est ne se rend pas encore compte que son enfance lui échappe peu à peu.

Des menaces de mort l'obligent même à quitter l'école. De toute façon, Michael est un grand rêveur que l'école n'intéresse pas vraiment. Et puis des amis, il n'avait pas le temps de s'en faire, trop occupé à valser entre studio et concert. C'est d'ailleurs ce que font les Jackson Five en cette fin d'année. Ils repartent en tournée dans cinquante villes américaines.

Leur tournée est également l'occasion, pour les plus grands enfants Jackson, de réaliser quelques fantasmes sexuels. En effet, certains frères profitent de leur célébrité en couchant avec des groupies. Ils font passer des petits papiers, par l'intermédiaire du service de sécurité, aux jeunes filles du public, sur lesquels sont inscrit le numéro de chambre ainsi que l'heure à laquelle elles doivent les rejoindre. Certains traitent les filles avec mépris, leur disant ouvertement, après avoir fait l'amour avec elle, qu'elles sont obligées de partir et qu'il sera impossible, à l'avenir, de se revoir.

Michael, souvent dans les mêmes chambres que ses frères, assiste aux ébats charnels. Au fond de son lit, il entend les gémissements de plaisir, occasionnés par le lit voisin.

Il lui arrive même de croiser les filles en pleurs dans les couloirs des hôtels et de les reconforter. Ses frères sont souvent cruels avec les filles et ne les traitent pas avec dignité. Michael n'a jamais profité de son statut pour abuser ainsi de faibles fans du groupe mais la légende raconte qu'une personne de son entourage enferme, un jour, Michael et deux prostituées dans une chambre d'hôtel. Le rôle des deux gourmandines étant de faire perdre sa virginité au jeune garçon, personne ne sait ce qui s'est réellement passé. On raconte, que Michael leur a lu des extraits de la Bible.

Ce qui est sûr, c'est qu'à la fin de l'année 1971, l'Amérique entière est prosternée aux pieds des cinq jeunes hommes. Mais l'année 1972 marquera le début d'un déclin lancinant. Même si les Jackson Five sont récompensés par les NAACP awards comme étant le meilleur groupe de l'année écoulée. Au début de l'année suivante, Michael et ses frères prennent de plus en plus de distances. Après avoir participé au film, *Save the children*, projet caritatif organisé par Black Expo et People United to Save Humanity (PUSH), en interprétant le titre *I wanna be where you are*, le premier vrai album solo de Michael Jackson, *Got to be there*, sort le 24 janvier 1972. L'album contient des tubes en puissance comme la chanson éponyme, *I wanna be where you are*, *Rockin Robin*, ou encore *Ain't no sunshine*, reprise de la chanson de Bill Withers. La Jacksonmania bat son plein et Berry Gordy en profite pour sortir un nouvel album des Jackson Five qui s'appelle *Lookin' through the windows*, puis dans la foulée, il dépose le nom et le logo « Jackson Five », décliné aussi en « Jackson 5 » ou encore « J5 », sans en parler aux principaux intéressés. Berry Gordy obtient ainsi l'exclusivité de cette appellation.

\*

Les Jackson Five grandissent et la musique composée pour eux ne leur va plus vraiment. Les trois compositeurs qui travaillent à leurs côtés depuis le début, surnommés « The Corporation », n'arrivent plus à renouveler le style ou plutôt restent ancrés dans un genre qui ne correspond plus aux Jackson Five.

Malgré tout, le second album solo du jeune Michael sort le 4 août 1972. La chanson titre *Ben* faite partie de la bande originale du long métrage du même nom. Le film raconte l'histoire d'une amitié improbable entre un jeune garçon et un rat intelligent. Michael a adoré et accepte d'enregistrer la chanson titre. *Ben* sera l'une de ses chansons préférées et la première à obtenir la plus haute place des hits parades en tant qu'artiste solo. Michael, fier d'avoir enregistré cette hymne d'amour entre un jeune garçon et un rat, se glisse dans les salles de cinéma, à la fin de la projection pour voir défiler à l'écran, au générique de fin, son nom en tant qu'interprète de la chanson titre du film. Il commencera, à cette occasion, à s'intéresser d'un peu plus près au cinéma. La chanson *Ben* lui permettra également une nomination aux Oscars. La pochette de cet album fait également parler d'elle. En effet, pour coller au mieux à l'histoire du film, des rats sont imprimés au premier plan de la pochette, sous le visage de Michael. De nombreux enfants sont terrorisés par la vision de ces rongeurs associés à Michael Jackson, ce qui pousse Motown à réaliser une pochette plus soft en gommant toutes traces de ces animaux, laissant la photo de Michael seul.

La suite de l'année 72 est une succession d'apparitions télévisées et de concerts.

En juillet et en août, les Jackson Five partent en tournée à travers les Etats-Unis.

En septembre, Michael est l'invité d'honneur de Dick Clark pour l'émission *American Bandstand*. Il y chante ses tubes *Rockin Robin*, *Ben* et *I wanna be where you are* puis est rejoint par ses frères pour la chanson *Lookin' through the windows*.

Un peu plus tard dans le mois, Michael participe à *Dating Game*, sorte de *Tournez Manège*, dans lequel il doit choisir une éventuelle prétendante. On sent le petit Michael assez mal à l'aise durant l'émission.

En novembre, le groupe démarre sa première tournée mondiale. La chine, le Japon, l'Afrique, l'Australie et l'Europe font partie de leur voyage à travers le globe.

En Angleterre, ils se produisent devant la Reine Elizabeth et en France, l'Olympia les accueille à bras ouverts. Ils participent également, en Angleterre, à l'émission *Top of the Pops* et la chaîne américaine CBS diffuse une émission spéciale : *The J5 Show*.

Partout où passent les frères Jackson, le public est hystérique. De nombreux incidents se produisent encore face à une foule de plus en plus démente. Dans les aéroports, dans les salles de concert, devant les hôtels, le service d'ordre ne fait pas le poids face à l'engouement que suscitent les cinq frères. Les Jackson Five attirent plus de monde que les Beatles. Du côté privé, Tito se marie avec Delores « Dee Dee » Martes.

\*

La Jacksonmania est en effervescence, mais la vente de disques ne s'en ressent pas pour autant. Le 29 mars 1973, sort l'album *Skywriter* des Jackson Five et le 13 avril, sort l'album *Music & Me* de Michael Jackson. Le moins que l'on puisse dire c'est que les ventes des deux albums sont décevantes.

Pourtant le troisième album solo de Michael contient des petites pépites. En l'occurrence, *Music & me* et *With a child's heart*. Les deux chansons sont très touchantes et nostalgiques. La maturité de l'interprétation de Michael y est phénoménale.

Dans *with a child's heart*, les paroles sont très positives et la mélodie mélancolique. Michael chante que tous les problèmes quotidiens peuvent être affrontés si l'on garde, au fond de soi, un cœur d'enfant. Le titre est une reprise de Stevie Wonder, sorti en 1966, et qui ne remporta pas un franc succès.

*Mucic & me* parle simplement de la forte relation intime que Michael entretient avec la musique.

En dépit des mauvais résultats des derniers albums, Joseph accuse « The Corporation », les compositeurs attirés de ses fils, de ne plus se donner autant de mal. Il demande à Berry Gordy de changer d'équipe.

Hal Davis, nouveau compositeur en vogue, est alors contacté par le boss de Motown afin d'écrire des nouvelles chansons aux Jackson Five, avec un style qui leur correspondra mieux. *Get it together* sort donc le 12 septembre 1973. L'album reçoit un bon accueil de la part d'un public de plus en plus habitué à la routine Jacksonienne. Heureusement, l'album contient le titre *Dancing Machine*, qui laisse déjà présager d'une période disco palpitante.

L'année 73 s'achève avec le mariage de Jermaine et de la fille de Berry Gordy, Hazel. L'occasion d'un nouveau conflit entre Joseph et le fondateur de Motown. L'un veut que sa fille soit la plus heureuse possible, alors que l'autre voit d'un mauvais œil cette union, pensant à l'impact qu'elle peut avoir sur les jeunes filles qui voient en son fils Jermaine, une sorte de sex symbol. Mais la cérémonie aura bien lieu, contre l'avis de Joe. Qu'il soit d'accord ou pas, c'est du pareil au même.

Berry Gordy met le paquet afin que ce soit un jour inoubliable pour sa fille. Cent soixante quinze colombes seront lâchées au dessus des deux jeunes mariés. Tout est grandiose. Les invités sont ravis, les mariés sont au septième ciel, seul Joseph est dans son coin, boudant et méprisant les sentiments que peut éprouver son fils Jermaine.

L'année 74 s'amorce avec des enchaînements d'émissions spéciales et des tournées à travers le monde.

En février, le single *Dancing Machine* sort et se hisse aux premières places des différents hit parades sans jamais atteindre la plus haute. L'enfance de Michael s'éloigne inlassablement. Ce n'est d'ailleurs plus un enfant mais un adolescent. Un jeune homme avec ses problèmes psychologiques et physiques. Même si il ne laisse rien transparaître lors de ses diverses apparitions publiques, Michael est obsédé par ses problèmes d'acné. Il se cache très souvent pour ne pas que les gens le voit ainsi, se lave dans le noir et évite les miroirs car il vit mal ce passage à l'âge adulte. Il pense que le public ne voit plus en lui un mignon petit garçon mais

un grand adolescent boutonneux. Pour palier à ce problème, il se renseigne et découvre que l'alimentation joue un rôle important dans les problèmes d'acné et que changer son hygiène alimentaire peut diminuer ses désagréments. Il décide donc d'éviter certains aliments comme le chocolat et la charcuterie et tend lentement vers un régime végétarien.

Quant à Berry Gordy et Joseph Jackson, ils sont plus que jamais en guerre. Ils se livrent, tous les deux, à une bataille des nerfs avec, au milieu, cinq adolescents, star du show business. En cette année 1974, c'est Joe qui prendra l'ascendant sur son rival. Il pense, depuis un certain temps maintenant, que Motown, et en particulier Berry Gordy, ne fait plus évoluer ses fils. Et même si les chiffres de ventes sont nettement satisfaisants, le groupe ne colle plus vraiment à l'image que leur maison de disques continue de vouloir véhiculer. Ils sont loin maintenant, de plaire à un public d'enfant et d'adolescent. Joe veut que son groupe de fils s'apparente à une audience plus mûre, plus adulte, car il craint d'être chassé par des groupes plus modernes. Il tient également à toucher un public blanc, encore très réticent au succès des Jackson Five. C'est alors que, sans en informer Berry Gordy, il décide de produire ses fils à Las Vegas, accompagnés du reste de ses enfants. Ainsi, du 9 au 23 avril 1974 et du 21 août au 3 septembre 1974, les enfants Jackson investissent la scène du MGM Grand hôtel de Las Vegas. Pendant l'interlude des deux séries de concert, les Jackson Five partent en tournée mondiale. Puis de septembre à novembre, ils traversent, entre autre, l'Amérique du sud et l'Asie. Du 20 novembre au 3 décembre 74, ils reviennent enfin à Las Vegas. La famille toute entière fait le show, à l'exception de Rebbie Jackson, sœur aînée de Michael, qui ne fait que quelques dates au début des festivités, début avril. Aucun répit ne leur est accordé.

Le 5 septembre 74, le seul album de l'année des Jackson Five, voit le jour. Il s'agit de *Dancing Machine* qui est produit par Hal Davis, Mel Larson et Jerry Marcellino. L'album remet le groupe sur les rails du succès sans jamais arriver à des chiffres mirobolants, mais il atteint tout de même les espérances de ses producteurs. Tout semble s'arranger pour les Jackson. Leur notoriété n'est plus à prouver, leur talent est indéniable et ils reprennent tout doucement les chemins du succès, sans jamais, il est vrai, l'avoir complètement perdu. Mais tout cela va trop vite. Tout semble aller trop bien. Un scandale interne va éclater. Joseph va en être le principal protagoniste. Et le scandale en question a un nom. Il s'appelle Joh'Vonnie Jackson. C'est une fille. Elle voit le jour le 30 août 1974. Elle n'est ni plus ni moins que la demi sœur de Michael Jackson et des autres. Son père, qui a toujours su montrer le bon exemple à ses fils, entretient, lui aussi, diverses relations sexuelles avec des jeunes fans féminines. Il abuse de leur crédulité en leur promettant qu'en échange de quelques galipettes, elles pourront approcher ses fils de près. Sauf qu'une femme du nom de Cheryl Terrell porte son enfant. Ce qui provoque l'indignité de la famille Jackson toute entière et surtout Michael qui, après avoir appris la nouvelle, refuse d'adresser la parole à son père. Il lui en veut d'avoir terriblement fait souffrir sa mère, Katherine.

Malgré les rumeurs, Joe nie tout en bloc et ce n'est qu'en 1980 qu'il officialise, auprès de sa famille, la liaison adultère qu'il a eu et qui lui aura donné une fille supplémentaire. Mais Joh'Vonnie n'est pas considérée comme un membre de la famille du clan Jackson, Katherine et Joe la tiennent éloignée, elle et sa mère, avec un beau petit chèque de quelques milliers de dollars.

Pour couronner le tout, Jacky Jackson, épouse Enid Span à Las Vegas. Joe est, une nouvelle fois, mécontent de cette union.

Entre Michael, ses frères, Joseph et Berry Gordy, la tension est à son paroxysme. Joseph continue de penser que Motown n'exploite pas assez le talent de ses fils. Il accuse la maison

de disques de se faire de l'argent sur le dos du groupe sans jamais vraiment avoir augmenté leurs salaires. Les Jackson Five sont déjà connus dans le monde entier et leur renommée est sans précédent. Ils veulent évoluer, écrire leurs propres chansons et leurs propres textes. Et c'est dans ce lourd contexte que sort le dernier album solo de Michael chez Motown :

*Forever, Michael*. Les ventes de l'album sont mauvaises. Motown délaisse complètement ses jeunes poulains. De son côté, Joseph prospecte déjà vers d'autres maisons de disques. Il approche notamment CBS/Epic qui se montre très intéressé.

Michael, quant à lui, décide de prendre le taureau par les cornes et à la veille de la sortie du dernier album des Jackson Five, *Moving Violation*, il se rend dans le bureau de Berry Gordy. Il sent qu'il a les épaules assez solides pour affronter son patron et le mettre face à ses incohérences. Le groupe est malheureux chez Motown mais Michael est tiraillé entre le fait que Berry Gordy les a sorti de l'anonymat et les a fait devenir ce qu'ils sont, des stars, et le fait qu'ils veulent tous quitter Motown pour s'ouvrir à des horizons plus libres et plus créatifs. C'est donc Michael qui décide, sans rien dire à sa famille, de dire à Berry Gordy que les Jackson Five veulent quitter Motown. Ni ses frères, ni son père n'auront le cran d'avouer leurs états d'âmes au boss de la Motown. Michael le fait, non sans mal, car il considère Berry Gordy comme son père, mais il prend son courage à deux mains et affirme que ses frères et lui veulent plus de libertés artistiques, tant sur l'écriture que sur la production des chansons. Berry lui répond qu'il pense que le groupe doit encore être encadré par des producteurs de talent. La discussion se clôt, chacun campant sur ses positions.

Joseph et ses fils accueillent la nouvelle du tête à tête entre Michael et Berry assez violemment. Michael est de plus en plus mis à l'écart. Son attitude est considérée comme fantaisiste et égoïste par ses frères. Tous, à l'exception de Michael, désapprouvent l'idée de quitter Motown.

## Chapitre 4 1975 - 1977

C'est par Walter Yetnikoff, dirigeant de la maison de disques CBS, que le changement tant attendu arrive. Après avoir été réticent, au vue des chiffres de ventes de leurs derniers albums, il accepte finalement de signer les Jackson Five sous le label Epic, filiale de CBS. Le contrat est alléchant, prévoyant le versement de plusieurs milliers de dollars ainsi que des royalties, huit à dix fois supérieures à celles de Motown. CBS a la réputation de s'occuper de ses artistes à plein temps, tant sur le plan financier que sur le plan artistique. Mais malheureusement, les Jackson n'ont pas la permission de produire eux-mêmes leurs prochains albums. Ils n'auront le droit de composer que trois chansons par disque. Le reste sera confié aux deux producteurs les plus en vue du moment : Kenneth Gamble et Léon Huff.

Berry Gordy apprend que les Jackson ont signé un nouveau contrat chez CBS et interdit alors aux cinq frères d'utiliser leur nom de scène « Jackson Five ». Un procès aura lieu entre les deux parties et c'est Motown qui l'emportera.

Les anciens Jackson Five s'appellent désormais « The Jacksons » et malgré tous ces chamboulements, Marlon trouve le temps d'épouser, le 16 août 1975, Carol Ann Parker à Las Vegas.

Tout semble enfin sourire aux Jackson. L'avenir est entre leurs mains. Sauf que...

Sauf que Jermaine refuse de suivre ses frères chez Epic. Il est tiraillé entre sa famille et sa femme, fille de Berry Gordy, grand patron de Motown. Ce dernier lui demande expressément de ne pas suivre ses frères, lui promettant de faire de lui un artiste à part entière. Jermaine décide finalement de rester fidèle à son beau père.

C'est un vrai déchirement et spécialement pour Michael qui est très proche de son grand frère. Sur scène, il sentira comme un vide, ne ressentant plus la présence de son frère derrière lui. C'est Randy qui remplacera Jermaine au sein du nouveau groupe : The Jacksons.

Ces derniers sont la cause principale d'une dispute judiciaire entre Motown et CBS. Après le départ de ses anciens protégés, Berry Gordy poursuit CBS afin de ne pas perdre totalement la face, puisqu'au mois de mars, les anciens Jackson Five annoncent officiellement qu'ils ne renouvellent pas leur contrat chez Motown.

Au mois de juin, le 16 précisément, CBS, la chaîne de télévision, programme une nouvelle série d'émissions spéciales. Après le dessin animé, les frères ont leur propre show hebdomadaire. Intitulé simplement « The Jacksons », le spectacle est diffusé chaque semaine et à chaque fois, un invité d'honneur fait partie de la distribution. L'émission, dans laquelle les cinq frères chantent, dansent, font des sketches et des imitations, est diffusée au cours de l'été 1976. Tous les enfants Jackson font partie du spectacle télévisé, notamment les trois filles, Rebbie, Latoya et surtout la petite dernière : Janet. La cadette de la famille est passionnée de comédie. Elle est aussi convaincante sous les traits d'une femme fatale que lors des sessions de danses collectives. Agée d'à peine dix ans, Janet Jackson a potentiel énorme. Plus tard elle jouera également dans les séries *Fame* et *Arnold et Willy* et contrairement à Michael, à l'âge adulte, elle saura allier sa vie de comédienne et sa vie de chanteuse.

La série d'émission obtient une audience encourageante pour la chaîne qui la diffuse, ce qui n'arrange pas vraiment les affaires de Michael, car, même s'il n'en laisse rien paraître à l'écran, il n'est pas vraiment à son aise. Il n'apprécie pas le concept de l'émission dans laquelle il est obligé de porter des costumes ridicules et de faire des blagues qui ne font rire que leurs auteurs, le tout, exagérés par des rires préenregistrés. Il n'apprécie pas non plus le

fait de s'exposer et de rentrer chaque semaine dans les foyers américains, perdant ainsi toute crédibilité artistiques.

A la rentrée, en octobre 76, Berry Gordy sort un album sous le nom des Jackson Five, puisqu'il possède entièrement les droits d'utilisation liés au groupe. *Joyful jukebox* music sort le 26 octobre. L'album est composé de titres inédits chantés par Michael et ses frères. En novembre, le premier album des Jacksons, sous le label Epic : CBS voit le jour. Sagement baptisé « The Jacksons », le disque contient deux chansons écrites par le groupe. L'une d'elle est même signée par Michael lui-même (*Blues Away*). Le reste de l'album est confié à deux producteurs : Clark Gamble et Leon Huff. Dix morceaux constituent le disque aux sonorités disco.

*Enjoy yourself* est le premier single lancé pour la promo de l'album, mais les ventes de l'album ressemble à ce qui s'apparente le plus à un échec commercial, malgré un contenu joyeux et sympathique ainsi que trois singles appuyant la promotion de ce disque. Michael et ses frères ne se laissent pas abattre pour autant et ils continuent d'écrire de nouvelles chansons qui pourront toujours servir à un éventuel album produit entièrement par eux même.

\*

Michael, quant à lui, va prendre une autre direction artistique : celle du cinéma. En juillet 1977, il démarre les répétitions du film *The Wiz*, une adaptation de la comédie musicale du *Magicien d'Oz*, joué à Broadway et qui remporte un succès considérable. Sidney Lumet adapte sa version avec une distribution exclusivement composée d'afro américains, avec une action qui se situe dans les rues de New York. Le film est produit par Motown et le rôle principal est confié à Diana Ross, qui jouera le rôle de Dorothy. Les autres personnages, à savoir, le lion est incarné par Ted Ross et Tiger Haynes se met dans la peau de l'Homme de Fer Blanc. Reste à trouver celui qui jouera le rôle de l'épouvantail. Sidney Lumet veut que le rôle soit attribué à Jimmy Walker, mais le directeur de Motown Productions, Rob Cohen, rêve d'engager le jeune Michael Jackson et demande alors à Diana Ross de se charger de le convaincre de participer au film.

Il n'est pas difficile pour Diana de persuader Michael de collaborer au film, lui qui adore et rêve en secret de faire son entrée dans le monde du cinéma. Il décide donc de tenter sa chance et d'auditionner pour le rôle avec quelques craintes tout de même, puisque le film est produit par Motown.

Mais quelques jours plus tard, il obtient une réponse positive de la part de la production. Il jouera bien le rôle qu'on voulait lui attribuer. Celui de l'épouvantail.

Michael quitte la maison familiale pour se rendre à New York. Il s'installe dans un appartement dans le quartier huppé de Sutton Place. Mais Michael n'est pas tout seul, il est chaperonné par sa sœur Latoya, ce qui ne l'empêche pas pour autant de découvrir la vie New Yorkaise et ses boîtes de nuit mythique. Il fréquente notamment, à cette période, le studio 54, dans lequel il rencontre des célébrités comme Mick Jagger, Freddie Mercury, David Bowie, ou encore Andy Wharol. Michael s'émancipe et profite pleinement de ne pas voir constamment sa famille sur le dos. Il découvre également les premières émotions du flirt puisqu'au détour d'une soirée, il croise Tatum o'Neal, qui n'a que quatorze ans alors que lui en a dix neuf. Tatum est une fille assez déléurée pour son jeune âge. Ayant eu une enfance quelque peu mouvementée, elle sent en Michael un prétendant timide et décide de lui laisser un souvenir de jeunesse assez touchant. S'approchant vers lui, elle lui prend tendrement la main. Ce simple geste restera pour Michael un moment inoubliable. Plus tard, invité par Hugh

Heffner dans le manoir *Playboy*, les deux tourtereaux sont dans le jacuzzi et passent un moment de discussion et de rigolade, obligeant Michael à diffuser quelques jours plus tard, suite à une rumeur, un communiqué de presse précisant que chacun avait son maillot de bain et qu'aucun des deux n'étaient nus dans le jacuzzi.

De nombreuses rumeurs circulent sur sa sexualité. On raconte, qu'il voudrait changer de sexe ou qu'il est homosexuel. Les médias commencent doucement à rentrer et à s'imiscer dans sa vie privée.

Le 4 juillet 77, Michael sent qu'un coup de poignard traverse sa poitrine, il a du mal à respirer et a peur de mourir d'une crise cardiaque, mais tente de garder son calme. En un instant, une douleur angoissante le traverse. Il se rend directement chez son médecin qui diagnostique un pneumothorax dû au surmenage et au stress. Le pire est évité, mais Michael se plonge, malgré tout, dans le travail. Le tournage du film *The Wiz* a commencé. Il a lieu au studio Astoria de New York, du 3 octobre au 30 décembre 77. Six jours sur sept, il se lève à quatre heures du matin afin d'aller au travail. Arrivé, il se place dans fauteuil derrière lequel l'attend déjà Michael R. Thomas ou Stan Winston (futur créateurs des effets spéciaux de *Jurassic Park*), prêts à métamorphoser Michael Jackson en gentil épouvantail, après cinq heures de maquillage.

En plein tournage de *The Wiz*, Michael demande un rendez vous avec les dirigeants de CBS afin de mettre les points sur les i. Les Jackson veulent écrire et produire leur propre musique et d'ailleurs ils disposent de suffisamment de matériel pour remplir un disque entier. Un peu réticent, Ron Alexenberg et Walter Yetnikoff, directeur exécutif et président du label CBS, acceptent et décident de faire confiance aux cinq frères mais ils le font tous les deux à leurs conditions. Les Jackson devront encore sortir un album produit par le duo Gamble & Huff puis les fils de Joe auront toutes les cartes en mains pour prouver de quoi ils sont capables. L'album *Goin' Places* est donc disponible dès le 29 octobre 1977 et malgré quelques tubes, il est rapidement considéré comme un véritable échec. Les cinq frères Jackson sont déterminés et leur prochain album sera entièrement marqué de leurs empreintes.

Seul inconvénient, l'une des conditions prises par Alexenberg et Yetnikoff, prévoie également que si l'album est un nouveau flop, les Jackson devront chercher une nouvelle maison de disques.

## Chapitre 5 1978-1981

Les frères sont sous pression et mettent les bouchés doubles. Le prochain album devra être parfait. Mais une nouvelle tournée les attend. Elle démarre le 22 janvier 1978. Les cinq Jackson continuent malgré tout à écrire des chansons puis finissent par enregistrer l'album. Le titre est déjà adopté. Il se nommera *Destiny*.

Ainsi, fin août 78, le titre *Blame it on the boogie* est distribué et un autre titre est diffusé en parallèle. Il s'agit de *Ease on down the road*, duo entre Michael et Diana Ross, qui fait partie de la Bande Originale du film *The Wiz*. D'ailleurs, le film sort en salle le 25 octobre mais il apparaît rapidement qu'il s'agit d'un échec commercial retentissant, malgré les sommes conséquentes injectées dans la production par Berry Gordy, plus que jamais déterminé à créer un empire cinématographique sans précédent.

Pour Michael, tout n'est pas si négatif. La critique encense son interprétation de l'épouvantail et le film lui permet de rencontrer un vieux loup de l'industrie du disque. Quincy Jones. Musicien de jazz hors pair et compositeur de génie. C'est d'ailleurs lui-même qui officie en tant que directeur musical de *The Wiz*. On peut d'ailleurs le voir dans une scène à la fin du film, assis devant un piano.

Malgré la déception évidente de Michael face à l'échec du film, il se jette à corps perdu dans la promotion de l'album *Destiny* qui sort en décembre 78. Le disque est produit par Michael et ses frères, secondé par deux autres producteurs : Bobby Colomby et Mike Atkinson. L'album est vraiment agréable à écouter et contient des tubes en puissance. *Blame it on the boogie*, *Thing I do for you*, ou encore *Shake your body (down to the ground)*, sont des bombes funky de plus, soutenus par des ballades aux mélodies accrocheuses, l'album *Destiny* se vend à plus de deux millions d'exemplaires. Le succès reprend ses droits avec les huit titres de folie qui compose l'album.

Pour promouvoir le disque, les cinq frangins montent un nouveau spectacle. Le bien nommé *Destiny Tour* sillonnera les routes des Etats Unis, de l'Angleterre, de la France, des Pays Bas ou encore de l'Afrique du Sud entre autres. Malheureusement, Michael souffre de nombreux problèmes physiques lors de cette tournée. Il perd notamment sa voix et Marlon est contraint de chanter les parties vocales de son frère. Mais malgré tout les efforts fournis, le groupe annule plusieurs dates. Le public veut voir et entendre Michael.

Au cours d'une répétition pour le *Destiny Tour*, Michael tourne sur lui-même et chute violemment, occasionnant une fracture du nez.

Étant assez mal à l'aise avec son physique, il décide de contacter Steve Hoefflin, un chirurgien plastique réputé de Beverly Hills. Michael a dans l'idée, en plus de soigner son nez, de le remodeler, voir de l'affiner quelque peu.

Ainsi, pour la première fois, il passe par la case chirurgie plastique, non sans appréhension. Mais Michael est satisfait de cette nouvelle apparence physique que lui procure ce petit changement. Cependant, l'intervention médicale devra se renouveler car Michael éprouve des difficultés à respirer. Steve Hoefflin le réopère afin de repositionner sa cloison nasale.

Mais ce dernier est angoissé, et ses complications vocales en découlent certainement. Il est stressé et fatigué par la pression constante que sa famille, et notamment son père, lui impose. Michael veut prendre son envol.

A l'âge de la majorité, soit vingt et un ans, il supporte mal les exigences de son paternel et de ses frères, ce qu'il veut c'est volé de ses propres ailes. Il a un projet d'album solo dans la tête et rien ne l'empêchera de la mener à bien. D'ailleurs, sa maison de disques, *EPIC*, le soutien dans cette démarche. Son père, qu'il ne supporte plus, engage deux hommes d'affaires, des blancs, pour gérer les affaires du groupe : Ron Weisner et Freddy De Mann, tandis que Michael, de son côté, crée avec ses frères, leur première société de production : Peacock Production.

Michael choisit le paon pour illustrer cette association car il aime l'idée que cet oiseau représente un symbole d'unité. Toutes les couleurs contenues dans la queue de l'animal expriment, pour lui, toutes les races, tous les peuples et toutes les couleurs de peau différentes. Berry Gordy, toujours à l'affût du dernier succès des Jackson, sort un ultime album composé d'inédit des Jackson 5. Le pressage et la distribution sont limités et aucune réédition n'aura lieu. L'album *Boogie* ne fera pas date dans l'histoire, si ce n'est pour les collectionneurs.

\*

Michael a de plus en plus de mal à se sentir à sa place au sein du groupe familial. Il s'isole constamment, ne prenant plus part aux réunions organisées par son père et ses frères.

Contractuellement, il ne peut se dégager de ses obligations familiales.

Mais malgré le fait qu'il aime profondément sa famille, il sent en lui une énergie folle, prête à exploser. Il a besoin de se libérer de ce poids qu'il traîne derrière lui, comme un boulet. Sa vie, sa carrière, il la touche du bout des doigts, trop occupé à porter à bout de bras ses frères qui comptent beaucoup, trop peut-être, sur lui. Il est fatigué de se battre pour sa famille, il veut se battre pour lui-même. Cette musique qu'il entend au fond de lui, c'est la sienne, pas la leur. Cette musique sur laquelle il travaille déjà. Et ses frères vont l'aider, coûte que coûte, à matérialiser cette musique céleste. Et surtout, il va falloir trouver l'Homme qui va pouvoir faire de son rêve, une réalité.

Michael se rappelle alors de ce musicien de jazz qu'il avait rencontré lors du tournage du film *The Wiz*. Il téléphone donc à Quincy Jones afin de lui demander quel producteur pourrait l'aider à concrétiser son projet d'album solo.

- « *Pourquoi ne serait ce pas moi ?* » lui répond alors Quincy.

Mais Michael n'y avait pensé à aucun moment et dit :

- « *Oui, pourquoi pas !* »

Quelque temps plus tard, les deux hommes se rencontrent et tombent d'accord sur la direction à prendre pour le nouveau projet baptisé : *Off the wall*.

Une nouvelle chanson de Michael sort. Il s'agit d'un titre tiré de la bande originale du film *The Wiz* : *You can't win*. Ce morceau est bien vite éclipsé par le monument qu'est *Shake your body (down to the ground)*, des Jacksons. Le succès des Jacksons est incontestable et le 13 mars 1979, l'album *Destiny* est certifié disque d'or aux Etats-Unis.

Après avoir parcouru le monde dans tous les sens avec le *Destiny Tour*, Michael prend les rennes de sa carrière entre les mains.

Il s'enferme avec Quincy Jones en studio afin de travailler d'arrache pied sur le projet qui lui tient le plus à cœur, son nouvel album solo : *Off The Wall*.

Michael se rend vite compte que le choix de Quincy en tant que producteur s'avère judicieux, et ce malgré les vaines tentatives de ces proches qui lui déconseillent fermement cette

association, prétextant une manière de travailler, de la part de Quincy, qui ne serait pas compatible avec celle de Michael. Mais il voit en Quincy un mentor, un père ou un grand frère, et une relation fusionnelle s'installe entre les deux artistes. Michael surnomme Quincy Jones : Q et Quincy le surnomme Smelly. Ce sobriquet vient du fait que Michael est incapable de prononcer le moindre gros mots. Quand il écrit une chanson et qu'il l'a trouvée plaisante, il emploie le mot « smelly », ce qui veut dire qu'elle est tellement bonne que qu'il est instantanément absorbé par la musique. Quant au surnom de Quincy, cela vient du simple fait qu'il adore le barbecue, d'où le sobriquet : Q.

Bref, une vraie alchimie s'installe entre eux. Quincy laisse Michael travailler en toute liberté. Il le laisse expérimenter et composer ses propres chansons, tout en ajoutant les petits détails qui claquent et qui ont de l'importance dans un morceau. Quincy apporte également avec lui, toute une armada de musiciens de talent comme George Duke et Gregg Pillinganes aux claviers, les frères Johnson à la guitare et à la basse, ainsi que Steve Porcaro, du groupe *Toto*, et des compositeurs de génie comme Stevie Wonder, un certain Rod Temperton, qui signera plus tard le titre *Thriller*, ou encore Paul MC Cartney. Ce dernier avait proposé à Michael un titre baptisé *Girlfriend*, qu'il avait écrit en pensant à la voix de Michael. Mais malgré l'enthousiasme du jeune Jackson, qui tarde à enregistrer le morceau, Paul décide de la faire figurer sur son propre album *London Town*, sorti en 78.

Quelques mois plus tard, alors que Smelly et Q sont en plein travail d'élaboration, Quincy propose une nouvelle chanson à Michael, celle là même que l'ancien *Beatles* lui avait proposé quelques mois plus tôt : *Girlfriend*. Michael décide finalement d'enregistrer la chanson, persuadé que ce titre doit figurer sur son album, puisque, sans le savoir, Quincy Jones lui avait proposé exactement la même chanson que son ami Paul Mc Cartney.

Des centaines de chansons sont travaillées et le choix est difficile. Les supports audio de l'époque, le vinyle en l'occurrence, ne permet pas encore de mettre autant de musique qu'aujourd'hui. Donc dix chansons auront leur place sur *Off The Wall*, dont trois composées par Michael lui-même. *Get on the floor*, *Working day & night* et *Don't stop til' you get enough*. Et c'est d'ailleurs ce dernier titre qui est choisi pour lancer la promotion de l'album.

Le 28 juillet 1979, le 45 tours *Don't stop til' you get enough* est dans le commerce. La chanson passe également à la télévision puisqu'un clip a été tourné dans lequel on peut voir Michael dansé sur un décor très années 70, composé d'objets mobiles et d'effets visuels rudimentaires. Le seul effet spécial du clip est l'apparition de trois Michael dansant côte à côte pendant quelques secondes.

Le morceau est très dansant. On peut d'ailleurs entendre le chanteur passer en voix de tête pendant la quasi totalité du morceau. Sa voix, dans les couplets, semble se multiplier à l'infini. Le travail effectué sur l'album est à des années lumières de ce qu'il a pu faire avec ses frères, vocalement.

Et quelques jours plus tard, début août, le public découvre enfin l'album *Off The Wall*. La pochette est soignée, le look du chanteur, qui pose avec smoking et nœud papillon, est plus adulte que jamais. Le regard est perçant la pose est cool et un large sourire traverse son visage. Le résultat de son travail est tout simplement bluffant. Le contenu du disque est un savant mélange de disco funk, programmé à faire bouger les postérieurs du monde entier. A la fois pop, soul, disco et funk, l'album contient des merveilles. Tout est intelligemment équilibré. Entre ballades romantiques, mid-tempo entraînant et rythme endiablés.

\*

Cinq singles verront le jour jusqu'au début des années 80.

*Rock with you*, dont le clip, très disco, fait apparaître Michael dans un costume pailleté, sur fond de laser et de fumée blanche. Les clips de Michael sont encore au stade de balbutiement. Le troisième single est le titre *Off the wall* et le quatrième est la ballade *She's out of my life*, pour laquelle il tourne le clip le moins cher de tous les temps. On le voit, assis sur un tabouret, chantant sa chanson tout simplement. Mais dans lequel se dégage une émotion incroyable. Le cinquième single sort exclusivement en Angleterre. Il s'agit de *Girlfriend*. L'accueil de l'album et des singles est vraiment phénoménal et c'est un succès indiscutable et authentique. Plus personne ne reste indifférent au talent de Michael Jackson et la reconnaissance vient à la fois du public mais aussi des critiques, qui encensent l'album.

Le 29 août 1979, Michael fête ses 21 ans au studio 54 de New York. Il est à présent majeur et en tant que tel, il prend deux grandes décisions. Celle d'engager un avocat et celle de ne plus renouveler le contrat de son père, son manager. Cette dernière résolution est vécue assez mal par Joseph Jackson mais également par Michael lui-même. Mais c'est le prix à payer pour être totalement indépendant.

Son nouvel avocat, du nom de John Branca, est un jeune homme d'une trentaine d'année qui a déjà une certaine expérience dans le show business et la première chose qu'il fait pour Michael est de renégocier son contrat auprès de CBS. Michael veut un contrat en tant que chanteur autonome et ne veut plus être associé à ses frères. De plus, John Branca réussit à obtenir, pour son nouveau patron, des taux de royalties jamais atteints par un artiste à cette époque. Non seulement Michael peut quitter ses frangins quand il le souhaite, mais il touche 37 % du prix de chaque album vendu. John Branca fait des miracles. Il est si performant que même les frères Jackson veulent qu'il travaille pour eux. Mais Michael interdit à Branca de représenter une autre personne de sa famille. Sa décision d'affirmer sa maturité artistique et professionnelle doit être ferme. Rien ni personne ne marchera plus dans les mêmes pas que lui, pas même ses frères.

Mais pour s'affirmer et se vendre comme un véritable artiste indépendant, il a besoin d'une campagne médiatique conséquente. Il contacte donc son publiciste, Norman Winter, pour lui faire part de son nouveau projet : faire la couverture du magazine *Rolling Stone*. Mais malgré les efforts inouïs de Norman Winter à faire apparaître Michael en une d'un des magazines rock les plus célèbres au monde, la réponse est directe, franche et certainement blessante : Pas de noir en couverture du magazine, ça ne fait pas vendre.

Michael ravale sa fierté et laisse couler mais n'oublie pas et, surtout, il ne comprend pas. Ceux là même qui titrait, avec, en prime, une photo du petit Michael, le 29 avril 1971 : « *Pourquoi ce gamin de onze ans reste debout après l'heure du coucher ?* », font aujourd'hui la fine bouche pour une simple couleur de peau. Pour Michael, la couleur de peau n'est pas une barrière, il est bien au dessus de cela et compte bien le prouver. Ceux qui refusent de le mettre en couverture aujourd'hui traîneront à ses pieds et le supplieront de poser pour eux, demain. Il s'en fait la promesse.

Mais malheureusement pour lui, une mauvaise nouvelle n'arrive jamais seule. Après avoir enregistré un titre avec le chanteur Kenny Loggins, qui s'intitule *Who's right, who's wrong* et participé à un reportage consacré à la famille Jackson, dans l'émission 20/20, dans laquelle il apparaît réservé, rêveur, avec le regard fuyant et une petite voix timide, il décide de suivre, à la télévision, la cérémonie des Grammy Awards avec sa mère, Janet et Latoya. La soirée a lieu le 27 février 1980. Un peu plus d'un mois plus tôt, il avait été honoré par trois fois aux American Music Awards, l'équivalent des Victoires de la Musique, en France, pour son album *Off the wall*, et il en était très fier.

Cependant, pour les Grammy Awards, il n'est nominé qu'une seule fois dans la catégorie « meilleur album RnB ». Il remporte bien sûr cette récompense mais est extrêmement déçu. C'est plus que réducteur, pour Michael, que son album n'apparaisse que dans la catégorie « RnB ». Il attendait plus de considération de ses pairs et se met alors en tête un défi fou, un pari démesuré. Son prochain album ne pourra être ignoré ou snobé. Il se résout à faire de son prochain disque, l'album le plus vendu de tous les temps. Mais Michael veut prendre son temps pour cela. Laisser mûrir le projet. Il continue alors, en attendant, de travailler avec ses frères, à l'élaboration d'un nouveau disque.

\*

Même si les Jacksons obtiennent, le 3 septembre 1980, leur étoile sur le « Walk of Fame » d'Hollywood Boulevard, l'année 1980 est assez tumultueuse pour la famille, et notamment à cause de Joseph. En effet, c'est cette année là que Joe avoue officiellement, à sa famille, avoir eu une relation extra conjugale avec une certaine Cheryl Terrell et qu'une enfant était née de cette liaison, Joh'Vonnie Jackson. Cependant, Joseph n'a plus de lien direct avec la mère de sa fille illégitime. Et pour cause, Joe entretient une nouvelle relation avec sa secrétaire, une certaine Gina Sprague, dix neuf ans. Et malgré tous les subterfuges utilisés par Joseph pour que personne n'apprenne la faute, Katherine, sa femme, apprend avec stupéfaction, que son mari joue, une nouvelle fois, un double jeu.

Furieuse, elle décide de rendre une petite visite à cette Gina Sprague, en compagnie de Janet et de Randy.

De cette rencontre découlera une plainte pour coups et blessures. Gina souffre de plaies et d'hématomes provoqués, dit elle, par Katherine et ses deux enfants. L'affaire sera finalement arrangée à l'amiable mais fait, tout de même, la une des journaux à scandales.

Quant à Michael, il vit douloureusement cette situation. Il a, en quelque sorte, un peu honte de cette famille qui n'attire sur elle que scandales et révélations scabreuses. Et il s'isole alors encore plus. Il commence progressivement à subir ce cruel manque d'enfance, et se plonge à corps perdu dans un monde de féerie et fabuleux, dont le seul héros est un enfant qui ne veut pas grandir, un héros imaginaire : Peter Pan. A cette époque, il s'entoure également de femmes mûres, telle que Jane Fonda, sa grande amie Diana Ross ou encore Elizabeth Taylor. Son besoin de se sentir un homme-enfant est plus présent que jamais. Il se livre sans retenue auprès de ces confidentes, qui savent l'écouter et le conseiller. Et ses problèmes de peau rendent les choses plus difficiles encore, la répulsion qu'il a pour sa propre image en devient inquiétante.

Sa première opération de chirurgie esthétique est, si l'on peut dire, une réussite. Il en est pleinement satisfait et ne compte pas s'arrêter en si bon chemin., Jane Fonda essaie d'ailleurs de lui faire prendre conscience que ce n'est peut être pas une solution adéquate pour gommer un passé qu'il supporte mal et une ressemblance physique avec son père qu'il n'accepte pas. Michael promet de faire attention et de ne pas aller trop loin dans la transformation physique. Mais déjà à cette époque, il n'est pas un homme à qui on dicte la conduite à suivre.

Michael veut vivre sa propre vie. Sur le plan artistique, il est en train de poser les premières pierres de ce qui deviendra, plus tard, l'Empire Jackson, mais coté vie privée, il vit toujours chez ses parents. Les médias ne lui connaissent pas de petite amie officielle.

Les problèmes conjugaux de ses parents le poussent à acheter, avec sa mère, un appartement à Encino, Californie. Il n'a pas l'intention de déménager pour vivre seul de peur de souffrir de solitude mais c'est un moyen, pour lui, de protéger sa maman de son père, au cas où les choses prendraient une tournure plus inquiétante.

Après plusieurs tournées avec ses frères, dans tout le pays, au cours de l'année, une nouvelle vidéo est diffusée sur les petits écrans, à l'automne. Il s'agit véritablement du premier vidéo clip de Michael Jackson avec tout ce qu'il comporte d'ambitieux. Dans ce mini film, les Jacksons se représentent eux-mêmes comme des demi dieux, étant à l'origine de la naissance du monde. Le message de Michael est déjà clair : Protégeons et aimons notre planète. Le clip est baptisé *Triumph*, nom de l'album qui sort au mois de septembre 1980. La chanson qui illustre la vidéo est *Can you feel it*, un titre gospel-rock puissant. Michael commence à s'inspirer fortement de son livre de chevet préféré pour le fil conducteur du clip : la Bible. La vidéo présente les cinq frères comme des protecteurs du monde, réveillant les peuples à prendre conscience sur l'avenir, répandant sur Terre la vie, l'Amour et créant ainsi les quatre éléments fondamentales à toute vie humaine : l'eau, la terre, le feu et l'air. A la fin de la vidéo, Michael fait un subtil et émouvant hommage à ses ancêtres puisque l'on peut apercevoir, alors que les peuples du monde entier s'unissent en se donnant la main, un indien sexagénaire tendre la main vers un jeune garçon noir. Un clin d'œil hors du temps.

\*

L'album *Triumph* porte bien son nom. Il deviendra par la suite le deuxième album le plus vendu des Jacksons. Neuf titres composent le disque. *Can you feel it*, *Lovely one*, *Time waits for no one* et *This place hotel* sortent chacun leur tour, propulsant un peu, chaque semaine, l'album à la cime des hit parades. Pour *This place hotel*, le véritable titre de cette chanson est *Heartbreak hotel*, mais Michael ne voulait pas d'amalgame avec le titre d'Elvis Presley. Dans cette chanson, la grande sœur de Michael, La toya, fait ses débuts de chanteuse, si l'on peut dire, puisque c'est elle que l'on peut entendre pousser un cri d'effroi au début de la chanson. Pour résumer, l'album est de l'énergie pure, dynamique, à l'exception de la chanson *Time waits for no one* chaque titre est rythmé et le tout reste assez homogène. Précisons que Michael avait amené avec lui l'un des créateurs d'*Off the wall*, Greg Pillinganes, qui a eu la lourde tâche d'aider les Jacksons à produire un album aussi proche que possible du génial *Off The Wall* de Michael. Mais ce n'est pas chose facile. Greg à lui tout seul ne peut pas recréer cette magie. Même si Michael s'implique totalement dans la production de *Triumph*, il n'atteindra jamais le niveau d'*Off the wall*. Malgré tout, sur certain titre, la production est assez similaire entre les deux albums. La chanson *Everybody*, des Jacksons, est pratiquement la copie conforme du titre *Get on the floor*, présent sur l'album de Michael. *Triumph* reste très bon malgré tout. C'est du pur son Jackson, et le public aime ça, si bien que les cinq Jackson décident de partir une nouvelle fois en tournée.

Entre temps, Michael continue de promouvoir son album solo. Il tourne une pub pour Suzuki au Japon sur fond de *Don't stop til' you get enough*. Ils participent à une émission consacrée à Diana Ross dans laquelle il chante *Rock with you* et *Ease on down the road*, en duo avec sa célèbre amie. Le duo est tiré de la bande originale de *The Wiz* et Motown en profite, une nouvelle fois, pour sortir une compilation baptisée *One day in your life*. L'album est composé de titres peu connus tirés des différents albums solos de Michael encore sous contrat chez Motown.

La tournée nommée *Triumph Tour*, débute le 9 juillet 1981, à Memphis, Tennessee. La série de concert prend une tournure inédite pour les fans qui viennent voir le spectacle. Non seulement ils peuvent admirer les Jacksons chantant leurs plus grands succès mais, en prime, ils ont le privilège de voir et écouter les nouveaux morceaux de Michael tirés de son album *Off the wall*. Le public se régale d'un show réglé à la pirouette près et Michael est grandiose. Il a pris une dimension supplémentaire et on ne voit que lui. Ses frères sont relayés au rang de choriste sur ses propres chansons. Michael se donne à fond. Si bien qu'au milieu de l'été, il

est emmené d'urgence à l'hôpital car il souffre de déshydratation et d'épuisement. Quelques jours plus tôt, les 5 garçons avaient récoltés près de cent mille dollars, lors d'un concert à Atlanta, pour la fondation *Atlanta's Children*.

Les routes des tournées se suivent et se ressemblent. De plus, Michael se sent très à l'étroit au milieu de ses frères. Il a besoin d'espace car il voit les choses en grand, en très grand.

Les concerts donnés pendant le *Triumph Tour* donnent lieu à un album baptisé simplement *Live*. De nos jours, il est devenu un petit bijou pour les puristes car l'album live reste le seul témoignage audio officiel de l'engouement du public face à la puissance des Jacksons sur scène.

La tournée terminée, Michael prend beaucoup de distance avec ses frères et sa famille en générale. Il révèle à quelques journalistes de confiance son désir de carrière solo.

Il s'isole, Il compose. Il écrit. Il chante. Il danse. Son désir d'indépendance se fait très pressant.

Il contacte Quincy Jones et lui fait part de ses ambitions. Il veut créer une nouvelle œuvre que personne ne pourra ignorer et marquer son empreinte dans les années 80.

Pour cela, il faut de l'argent et il demande alors à l'un de ses conseillers, un certain Jay Coleman, de l'aider à démarcher de grandes marques afin de trouver un sponsor. Mais rien n'y fait, ni Coca Cola, ni Pepsi Cola, entre autres, ne veulent être associés à Michael Jackson. Malgré cet échec, il travaille à la mise en œuvre de son nouvel album.

## Chapitre 6 1982

En avril 82, Paul Mc Cartney et Michael Jackson se retrouvent en studio afin d'y enregistrer la première chanson qui devrait figurer sur le prochain disque : *The girl is mine*. Quelques années plus tard, une version démo de celle-ci, chanté par Michael seul, circulera sur internet et une autre version, légèrement différente, figurera sur le single du remix réalisé par Will.I.Am, chanteur des *Black Eyed Peas*, en 2008, pour les 25 ans de l'album *Thriller*. Michael travaille d'arrache pied pour mettre en place les bases d'un nouvel album digne de ce nom. Quelques fois, il se fait aidé de ses frères à l'élaboration de certaines chansons. Il passe une bonne partie de l'année 82 à composé de nouveaux titres. Au mois d'août, il rentre enfin en studio, avec son ami Quincy Jones. Le moteur qui fait avancer ce projet est, pour Michael, celui d'en faire une œuvre d'exception. Mais toute l'euphorie qui l'entoure au départ de cette extraordinaire aventure, laissera place, parfois, à d'immenses désillusions. L'album *Thriller* ne s'est pas construit sans mal, mais jamais Michael ne baissera les bras, jamais.

\*

Tandis que Michael continue de composer et d'écrire de nouveaux morceaux, Quincy, de son côté, part à la recherche de compositeurs talentueux et de nouvelles chansons. Michael a déjà en poche quelques titres qu'il a enregistré avec la complicité de ses frères. Il fait donc écouter *Wanna be startin' somethin'* à Quincy, qui adore la chanson mais qui lui fait remarquer qu'une bonne chanson rock serait très apprécié du public. Quincy en demande toujours plus à Michael, sans lui mettre la pression, il arrive à le pousser dans ses derniers retranchements, l'obligeant à sortir le meilleur de lui-même. Quand Michael revient avec *Beat It*, Quincy devient dingue. Il crie dans le studio : « *Je savais que tu en étais capable, je le savais. Pourquoi cachais tu un titre comme celui là ?* ». Mais, Michael, n'ayant pas confiance en lui, mets toujours un certain temps avant de faire écouter ses compositions à son équipe, refusant le fait que ses collaborateurs n'aiment pas ce qu'il a à proposer. Quincy, de son côté, revient avec trois titres écrits par Rod Temperton, déjà présent sur *Off The Wall : The Lady In My Life, Baby Be Mine* et *Starlight*. Ce dernier titre donnera d'ailleurs son nom au projet initial de l'album. *Starlight* deviendra plus tard *Thriller*. Pour cette chanson, Michael, Quincy et Rod Temperton font appel à Vincent Price, le maître des films d'horreurs. Il prêtera sa voix caverneuse et envoûtante pour donner à *Thriller*, une dimension sombre et angoissante. Son monologue, ou rap, à la fin de la chanson ainsi que son rire rauque et démoniaque feront frémir de terreur chaque auditeur du disque. Un autre titre est signé par Steve Porcaro, du groupe Toto, et de John Bettis. Il s'agit de la chanson *Human Nature*. Enfin le titre *P.Y.T. (Pretty Young Things)* est composé par Quincy Jones en collaboration avec James Ingram. La composition de l'album s'achève. Neuf titres composeront l'album et des centaines d'œuvres resteront dans les coffres forts. En septembre, Michael offre également une nouvelle chanson à son amie Diana Ross. Elle s'intitule *Muscles*, et relance presque instantanément la rumeur selon laquelle il serait homosexuel. En effet, les paroles de la chanson, même si elles ont été écrites pour Diana, font l'apologie du corps masculin bourré de testostérone, de l'apparence physique et de sa superficialité. Michael ne répond pas et laisse le public en plein doute. Le premier single de l'album *Thriller* sort en octobre 1982. *The Girl is Mine*, duo entre la légende du Rock, Paul Mc Cartney et le futur Roi de la Pop, Michael Jackson, est disponible

pour le grand public et l'accueil reste assez mitigé. Outre le fait que deux grosses stars de la pop se partagent la chanson, elle ne fait pas vraiment l'effet d'une bombe. La critique la juge bonne mais pas transcendante. Le public attend le plat de résistance et dans les studios Westlake d'Hollywood, c'est une autre histoire.

L'album *Thriller* n'est pas terminé. Même si la sélection des titres a abouti, ils sont encore au stade de finalisation. Le mixage est un moment important dans la production musicale. Il permet à l'ingénieur du son, en l'occurrence, sur *Thriller*, il s'agit de Bruce Sweden, de mélanger chaque partie sonore (instruments, voix, etc....) afin d'unifier le tout pour obtenir une qualité irréprochable.

Mais la maison de disque met la pression. Les dirigeants de CBS veulent que l'album sorte en novembre, coûte que coûte, et toute l'équipe concernée par le projet *Thriller*, sous l'impulsion de leurs patrons, veut finir dans les temps. Mais cette précipitation manque de faire sombrer l'album.

\*

Michael, de son côté, accepte un nouveau projet, celui du réalisateur Steven Spielberg. Ce dernier veut que Michael pose sa voix sur un disque qui raconte l'histoire du film *E.T.* Michael, touché par l'histoire, accepte et ainsi, en parallèle de son album *Thriller*, travaille jour et nuit à l'enregistrement de ce projet qui lui tient à coeur. Il interprète également une nouvelle chanson spécialement écrite pour l'album, intitulé *Someone in the dark* et deux versions différentes sont incluses au disque. L'album s'appelle *E.T. The Extra Terrestrial Storybook*.

Un vrai marathon commence alors et CBS ne manque pas de rappeler à Michael ses obligations contractuelles, mais ce dernier veut mener à bien le projet de son ami Steven Spielberg et CBS l'autorise même à poser sa voix sur *E.T. The Extra Terrestrial Storybook*. En effet, *E.T. Storybook*, ne sortira pas chez CBS mais chez MCA Records, un concurrent et certaines conditions doivent être remplies afin de laisser MCA Records sortir le disque : Tout d'abord, MCA s'engage à ne pas sortir *ET Storybook* avant *Thriller* et aucun single ne devra être extrait du disque. Un contrat est signé entre les deux parties.

Michael, de retour dans l'équipe *Thriller*, s'installe confortablement dans son fauteuil pour y écouter attentivement le mixage effectué, à la hâte, sur son album. Et le résultat est saisissant de médiocrité. Michael est au bord des larmes et en colère. Il n'a jamais rien entendu d'aussi pitoyable. Lui, qui commença ce projet dans l'unique but de battre tous les records, est anéanti par le résultat final. Et lorsque Quincy s'approche de lui en lui disant : « *Tu sais, même si on vend deux millions, ce n'est déjà pas mal* », Michael entre dans une rage folle, se lève et hurle : « *On annule tout, on ne sortira pas le disque !* » La porte du studio se ferme avec fracas, Michael est furieux. Dans la foulée, il appelle Walter Yetnikoff afin de s'entretenir immédiatement avec lui. Mais la réunion avec les dirigeants de CBS se déroule assez violemment. Michael leur explique que personne dans son équipe ne croit à ce projet et que ce n'est pas en le mettant constamment sous pression qu'il réussira à trouver une issue favorable à chaque partie. Il a besoin de temps pour remixer intégralement son album car il est hors de question de sortir un disque aussi mauvais.

Malgré l'ultimatum qu'ils avaient eux même imposé, les responsables de CBS ne peuvent rien face à la ténacité de Michael Jackson et décide de lui faire confiance.

Ainsi, toute son équipe s'offre des vacances afin de se purger l'esprit et les oreilles, pour revenir en studio quelques jours plus tard.

Afin de garder une certaine fraîcheur et le recul nécessaire, l'équipe *Thriller*, mixe deux chansons par semaine, ni plus, ni moins.

Au bout du compte, le résultat est sensationnel. Michael est fier de pouvoir, enfin, présenter un tel projet à CBS car *Thriller* porte, plus que jamais, bien son nom.

\*

Le 9 novembre sort *E.T. The Extra Terrestrial Storybook*, provoquant ainsi une procédure judiciaire visant à retirer le disque du marché. CBS intente un procès à MCA Records pour non respect du contrat.

En effet, MCA Records commet l'erreur de sortir son album avant *Thriller* et envoie, en plus, la chanson *Someone in the dark*, au radio. L'album *E.T. The Extra Terrestrial Storybook*, deviendra l'un des collectibles les plus prisés des fans. Sa disparition des bacs en fait un produit rare car CBS gagne évidemment son procès contre MCA Records, qui se voit dans l'obligation de détruire tous les pressages restants de *E.T. Storybook*.

C'est le 30 novembre 1982 que les choses sérieuses commencent avec la sortie officielle de l'album *Thriller*.

Le public découvre le nouveau Michael Jackson. Sur la pochette de l'album, il se présente à la face du monde entier avec un nouveau look. Il tient une pose à la façon des statues romaines, couché sur le flanc gauche, posé sur son coude gauche, jambe droite relevé. Ses cheveux sont défrisés et il porte un smoking blanc immaculé et une chemise noire. La pochette de *Thriller* est d'ailleurs le négatif parfait de la pochette d' *Off The Wall*, sur laquelle il portait un smoking noir et une chemise blanche. En dépliant la pochette de l'album *Thriller*, le public peut voir l'intégralité de la photo et ainsi, découvrir qu'un petit bébé tigre pose avec le jeune chanteur.

Pendant toute la fin de l'année, Michael laissera *The girl is mine* s'occuper du lancement, en douceur, de l'album.

## Chapitre 7 1983

Ce n'est qu'en janvier 1983 qu'il offre au monde un nouveau single. Il s'agit de *Billie Jean* dont le titre original était *Not My Lover*. Michael avait choisi ce dernier titre pour éviter tout amalgame avec la joueuse de tennis de nom de Billie Jean King, dont l'homosexualité donnait lieu, à l'époque, à de nombreux débats. Mais contre toute attente, *Billie Jean* fut retenu comme titre final par Michael et Quincy.

La chanson semble avoir été vécu par Michael lui-même car il y parle d'une jeune femme qui prétend qu'il est le père de son enfant.

Quelques mois plus tôt une jeune fane l'avait harcelé en lui envoyant énormément de lettres et exerçant sur lui une pression et une menace étouffante. Ce qui l'angoissait, c'est qu'un jour, elle puisse l'approcher. Il fut totalement désarmé lorsqu'il reçut un paquet très particulier contenant une lettre et un revolver. La jeune femme demandait à Michael de reconnaître l'enfant qu'elle avait eu et menaçait de le tuer puis de se suicider si Michael ne le faisait pas. Elle fut internée pour de graves problèmes mentaux quelques temps plus tard.

Pour rendre la promotion de *Thriller* plus attrayante, Michael décide de se lancer dans un genre nouveau : Le vidéo clip. Bien que déjà présent à cette époque, il décide de redéfinir totalement ce moyen et de faire vivre une chanson par l'image. Ainsi, pour le second single, *Billie Jean*, il contacte Steve Baron, un jeune réalisateur qui a commencé sa carrière quatre ans plus tôt. Michael veut que Steve réalise le vidéo-clip de *Billie Jean*.

Les deux hommes et leurs équipes se mettent alors au travail et Michael a une idée bien précise de ce qu'il veut. Il souhaite simplement raconter une histoire avec un début et une fin et que la vidéo soit un mini film.

Mais lors du tournage du clip, de nombreux problèmes techniques surviennent. En l'occurrence au sujet des dalles lumineuses sur lesquelles Michael doit danser. Certaines tombent en panne alors qu'à l'origine, toutes devaient s'éclairer. Par manque de temps et d'argent, il apparaît impossible de palier aux contrariétés dues aux dalles défectueuses. Michael décide alors de réorganiser sa chorégraphie en utilisant uniquement les dalles qui fonctionnent. De plus, CBS refusant de payer la totalité de la vidéo, prétextant un budget trop élevé de la part des producteurs, Michael décide de financer personnellement la vidéo. A l'écran, lors de sa sortie, l'effet est saisissant mais Michael n'est pas satisfait du résultat. Il ne le sera jamais.

Malgré tout, si l'on regarde la vidéo sous un certain aspect, on peut se rendre compte à quel point Michael peut être visionnaire. On peut même faire un parallèle intéressant entre l'histoire que raconte le clip et la vie future du chanteur.

Sans savoir ce qui va lui arriver dans les années à venir, Michael révèle, à travers *Billie Jean*, l'histoire d'un homme, d'une star, traqué par des paparazzis prêt à toutes les turpitudes pour obtenir la photo qui fera scandale.

Dans la vidéo, l'omniprésence du papier journal fait référence aux nombreuses rumeurs qui circulent sur Michael à propos de *Billie Jean*, la jeune fille qui prétend qu'il est le père de son enfant. On peut également y voir l'acharnement médiatique dont Michael Jackson sera victime dans les prochaines années, victimes des rumeurs les plus ignobles.

Dans sa vie, Michael n'a jamais répondu aux nombreux ragots le concernant, préférant semer un doute dans l'esprit du public. Dans la vidéo de *Billie Jean*, il ne déroge pas à la règle, préférant disparaître, comme par magie, à chaque tentative opérée par le paparazzi pour prendre une photo de la star.